

Surtout, dans le contexte où la disponibilité de terre se fait rare, l'option de remplacer les vieilles plantations de cacaoyer et de caféier, soit par des plants d'hévéa, soit par des plants de cacaoyers reste dépendante des performances économiques de chacune de ces cultures. En effet, plusieurs paysans affirment ne plus disposer de terres cultivables. Notre enquête révèle qu'ils sont au total 43,75% des paysans qui ne peuvent plus étendre leur plantation ou ouvrir de nouvelles parcelles. Dans ce groupe de paysans, les allogènes Mossi et les allochtones Baoulé sont les plus importants. Pour ce groupe, il s'agit plus de maximiser leurs efforts sur les plantations de cacaoyer afin d'améliorer leur revenu sur les terres. Ils sont intéressés par la culture de l'hévéa. Mais comme l'affirme l'un d'entre eux *« nous voulons cultiver l'hévéa, mais nous n'avons plus de terre. On n'en trouve plus pour acheter à cause de nombreux problèmes fonciers dans la région. Ceux qui en disposent refusent de nous vendre ou de nous céder pour des cultures pérennes. Donc nous n'avons pas autres choix que de nous concentrer sur les terres déjà occupées par le cacaoyer et le caféier »*. Dans l'autre groupe de paysans qui disposent encore des terres vierges, la prudence est de mise par rapport à l'hévéaculture. Un paysan explique qu'*« Ailleurs où l'hévéa est beaucoup développé, les paysans ne cultivent plus suffisamment de produits vivriers ; ils sont obligés d'acheter de la nourriture. Ce que nous redoutons dans cette histoire, c'est que nous ayons des difficultés à nous nourrir, étant donné que non seulement l'hévéa n'accepte pas d'autres cultures à l'âge de maturité (alors qu'avec le cacao, on peut associer des plants de bananiers), mais en plus l'hévéa ne s'achète plus bien comme avant. C'est pourquoi, certains préfèrent ouvrir de petites parcelles d'hévéa et éviter de compromettre leur avenir avec les incertitudes de cette culture »* La disponibilité de nouvelles terres cultivables devient un enjeu majeur dans l'expansion de l'hévéaculture chez les paysans de Daloa.

Conclusion

Au terme de cette recherche, on observe une faible présence de l'hévéaculture dans le front cacaoyer de Daloa. En effet, notre enquête révèle qu'une part importante des paysans, soit 81,25%, de notre population d'enquête sont concernés par cette culture, qui est économiquement plus rentable que le cacao. Cependant, on constate que la plupart de ces paysans sont à leur début de plantation d'hévéa avec une moyenne de 4 à 5 ans de culture ; et les superficies sont de très faibles ampleurs, puisqu'elles dépassent rarement un (1) ha. Ces résultats contrastent avec les grandes plantations observées dans la plupart des régions cacaoyères du sud-forestier à l'instar de Dabou, San-Pedro, Bettié, Soubré... Cette différenciation s'explique par plusieurs facteurs parmi lesquels les contraintes techniques et économiques liées à la culture d'hévéa peuvent être soulignées. Par ailleurs ces difficultés semblent renforcer davantage la position de la cacaoiculture auprès des paysans qui bénéficient d'ailleurs d'une revalorisation progressive des prix, quand ceux de l'hévéa connaissent une chute. L'association de ces facteurs pourrait expliquer le faible niveau d'adoption de l'hévéaculture à Daloa.

BIBLIOGRAPHIE

- COLIN (J-P), 1990 : La mutation d'une économie de plantation en basse Côte d'Ivoire, Éditions de l'ORSTOM, Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération, Paris, 361 pages.
- GASTELLU (J. M.), 1982 : « Les plantations de cacao au Ghana », cahier ORSTOM, série Sciences Humaines, volume XVIII, n°2, 1981-1982 pp. 225-254.
- HAUHOUOT (A.), 2002 : Développement, Aménagement, Régionalisation en Côte d'Ivoire, EDUCI, 359 pages.
- Ministère d'Etat Ministère de l'Agriculture (2004) : Recensement National de l'Agriculture 2001, Filière Caoutchouc Naturel, Situation actuelle et perspectives de développement, Direction des statistiques, de la documentation et de l'informatique, 21 pages.
- Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture (2004) : Recensement Nationale de l'Agriculture 2001: Région du Bas-Sassandra, Direction des statistiques de la Documentation et de l'Informatique, 38 pages.
- Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture (2004): Recensement Nationale de l'Agriculture 2001 : Région du Fromager, Direction des statistiques de la Documentation et de l'Informatique, 34 pages.
- Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture (2004) : Recensement Nationale de l'Agriculture 2001 : Région du Haut-Sassandra, Direction des statistiques de la Documentation et de l'Informatique, 37 pages.
- Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture (2004): Recensement Nationale de l'Agriculture 2001 : Région Lagunes, Direction des statistiques de la Documentation et de l'Informatique, 44 pages.
- ALOKO (N.J.), DJAKO (A.), N'GUESSAN (K.G) 2014 : « Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : l'exemple de Daoukro », European Scientific Journal February 2014 édition vol.10, No.5 ISSN : 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431, 2008, PP 308-326.
- PILLET-SCHWARTZ (A-M.), 1980:« Une tentative de vulgarisation avortée : l'hévéaculture villageoise en Côte d'Ivoire. » In: Cahiers d'études africaines. Vol. 20 N°77-78. pp. 63-82.
- RUF (F), 2008 : L'appui à l'hévéaculture familiale, Capitalisation sur l'expérience de l'AFD, Étude de cas : Rapport Côte d'Ivoire : Le processus d'innovation dans la région de Gagnoa, ExPost n° 26, CIRAD, 58 pages.
- RUF(F), 2009:« L'adoption de l'hévéaculture en Côte d'Ivoire. Prix, imitation et changement écologique.» 3es journées de recherches en sciences sociales. Paris : Inra ; SFER ; Cirad, 22 pages. www.sfer.asso.fr/les_colloques2/les_colloques_passes/actes_3eme_journeesdesciences_sociales
- RUF (F), 2013 :« Agriculture contractuelle et boom de l'hévéaculture villageoise en Côte d'Ivoire. » CahAgric, vol. 22, n° 1, PP 46-52.

THÉORIES DE TRADUCTION CULTURELLES : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR DES EXTRAITS DE TEXTES RELIGIEUX CHRÉTIENS AU BURKINA FASO

SANON/OUATTARA F. Emilie.G.*

Résumé:

La notion de culture occupe une place de choix dans les théories dites interculturelles en traductologie. Le présent article souligne la difficulté de la définition et la portée du terme ‘culture’ dans les sociétés multilingues, anciennement colonisées, dans lesquelles cohabitent, avec celle du colonisateur, les langues et cultures locales. L’analyse des options de traduction de certaines expressions tirées du discours religieux chrétien, révèle des choix linguistiques et traductologiques pas toujours inspirés des réalités culturelles locales, et une ambiguïté dans les objectifs de traduction. Comme pour toute action dans la société, en traduction, le commanditaire est celui qui définit ses priorités et valide le produit fini. Comme tel, il s’arroge le droit d’influencer ou même de « bousculer » les conceptions et pratiques culturelles dans la société réceptrice, mettant ainsi en exergue le rapport de force dans la société et la subordination de l’audience cible à la volonté de l’initiateur de la traduction et démontrant les limites des théories interculturelles en traduction.

Mots clés : Traduction –Théories - Culture – Burkina Faso– – Christianisme

Abstract :

The so-called intercultural translation theories subsume an important number of theories among which culture plays a key-role. This paper highlights the difficulties in defining the term culture, and determining its scope in African multilingual former colonies in which local languages and cultures co-exist with that of the former colonizer. The analysis of translation options of some terms drawn from religious texts reveals choices not always inspired from the target audience’s culture as well as an ambiguity in translation objectives. As in any action taken in a given society, in translation, the commissioner is the one who sets priorities and validates the end product. As such, he/she gives him-self / herself the right to influence or “push” local cultural conceptions and practices, thus demonstrating the unequal relationship within society, the subordination of the target audience to the will of the commissioner, and the limits of intercultural theories in translation.

Keywords : Translation –Theories - Culture – Burkina Faso – Christianity

* Université Ouaga 1 Prof Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

INTRODUCTION

La traduction a de tout temps existé au sein des communautés sous différentes formes dont les principales sont la traduction interlinguale, la traduction intra linguale et la traduction intersémiotique. L'Afrique de manière générale et le Burkina Faso en particulier, n'a pas échappé à cette pratique qui s'est développée de jour en jour avec les nouveaux besoins des populations. Initialement sans théorie préétablie. La pratique de la traduction a évolué sur la base de cons-tats, de faits empiriques qui ont ensuite donné lieu à la formulation de théories bien établies, souvent contradictoires, qui se disputent le champ de la traduction. En effet, plusieurs tendances se sont dégagées au fil des années et les principales sont celles dites linguistiques, celles dites systémiques, celles dites culturelles et/ ou fonctionnelles. De nouveaux besoins, dans le domaine de la traduction notamment, ceux liés aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, ont été comblés par de nouvelles pratiques rendant plus complexe la description de cette pratique au Burkina Faso et dans le monde.

Le présent article a été motivé par un constat : au nombre des différentes tendances théoriques qui existent en traduction, il y a celles dites culturelles ou fonctionnelles qui se fondent sur le contexte culturel et la fonction pour proposer des stratégies de traduction. Or, les pays issus de la colonisation dont le Burkina Faso, ont été formés sans considération culturelle ni ethnique, si bien que beaucoup de faits culturels s'y trouvent mêlés entre eux d'une part et à ceux relevant de la culture occidentale, véhiculés par les langues coloniales d'autre part. On peut se demander alors si dans ce contexte de brassage et de métissage, on peut parler de culture propre à ces pays. En outre, il n'est pas rare d'entendre des personnes d'une « autre » culture souvent d'une autre race vous demander si dans votre pays, tels ou tels faits sont admis. Il est d'autant plus difficile de répondre à cette question que cela équivaut à demander s'il existe des références culturelles communes à l'ensemble des ressortissants d'un pays donné, sinon à la plupart d'entre eux. Il est difficile, il est vrai, de trouver une société, un pays ou une nation où tous les habitants se reconnaissent dans une culture unique, admise et acceptée de tous. Et, en ce qui concerne les pays multilingues, notamment les anciennes colonies françaises d'Afrique, la situation est beaucoup plus complexe. L'existence d'un lien étroit entre la langue et la culture est communément admise (Nida 1964) si bien que la coexistence d'une soixantaine de langues est synonyme de coexistence d'une soixantaine de cultures. Si on y ajoute la langue du colonisateur souvent utilisée à l'école et par l'administration, c'est toute la civilisation occidentale qui s'y ajoute. La notion de culture, pourtant très essentielle pour la bonne gestion des activités d'une société donnée s'en trouve confuse, ce qui nous amène à formuler les questions suivantes:

Quelle pourrait être la portée, les dangers et les limites des théories culturelles ou fonctionnelles en traductologie au Burkina Faso ?

A quelle culture fait-on appel pour traduire un texte au Burkina Faso selon ces théories ?

Pour tenter de répondre à ces questions, notre argumentation est bâtie autour des hypothèses de recherche suivantes :

Au Burkina Faso, les traducteurs éprouvent des difficultés à appliquer les théories de traduction interculturelles qui tiennent compte des réalités culturelles endogènes pour opérer des choix de traduction de textes dans les langues locales.

Les théories culturelles et fonctionnelles donnent un rôle privilégié à l'initiateur de la traduction qui ne tient pas toujours compte des réalités culturelles des récepteurs de la traduction. Notre approche méthodologique est analytique et critique. Elle se base sur les différentes théories de traduction fonctionnelles et bibliques pour proposer une réflexion inspirée essentiellement de la traduction de quelques concepts religieux chrétiens et tenter de déterminer à quelle (s) culture (s) burkinabé ces traductions s'attachent ou bien à quels objectifs elles répondent.

Ces concepts ont été sélectionnés en dioula et en mooré, sur la base des difficultés de compréhension qu'ils posent aux non-chrétiens et même aux chrétiens. Pour certains, c'est la technique de traduction utilisée pour les exprimer en langue locale qui atteste leur complexité et pour d'autres, c'est la multitude des propositions de traduction constatées selon que l'on est catholique ou protestant qui démontre l'inconfort des populations locales face à ces notions. En outre, ces difficultés peuvent être soupçonnées du fait des divergences culturelles et de l'incongruence de certains concepts dans le contexte burkinabé. Notre choix est conforté en plus par le fait que la traduction de certains concepts analysés ici a été désignée par une autorité religieuse catholique, dans une thèse en théologie, comme étant « source de malaise linguistique et culturel » (Sanon, 1970 : 24). Chaque concept à analyser est présenté avec les différentes propositions de traduction qu'il a reçues en mooré et en dioula, les deux langues locales les plus utilisées dans les églises catholiques et protestantes du Burkina Faso. Ensuite, nous tentons de commenter la traduction, le problème de compréhension qu'elle pose au Burkina, en rapport avec les théories de traduction bibliques et les théories de traduction fonctionnelles.

Aperçu de quelques théories

Il existe plusieurs théories en traduction dont les principales sont les théories linguistiques, les théories systémiques et culturelles et les théories fonctionnelles ou culturelles. La notion de culture étant évoquée par plusieurs théories, c'est donc sur l'aspect culturel que nous insisterons ici.

Les théories linguistiques se subdivisent en théories linguistiques pures et en théories sociolinguistiques. Selon les théories linguistiques pures, la traduction est un phénomène qui a lieu au niveau des langues. La connaissance de deux langues suffirait alors à bien traduire. Les approches sociolinguistiques, quant à elles, voient la traduction comme une activité sociale qui nécessite de la part du traducteur une connaissance non seulement de la langue mais aussi de la culture et de la société dans laquelle elle a lieu. E. Nida, une grande figure de la traduction biblique ayant influencé toute la deuxième moitié du XXème siècle, est le plus grand défenseur de l'approche sociolinguistique qui accorde une attention particulière à la fonction du message et à son adaptation à la culture cible. Bien qu'ayant reconnu le bien-fondé de la linguistique dans les études traductologiques, il nuance cette approche en soulignant l'importance des facteurs extratextuels dans le processus de traduction. Le mobile de son travail est d'offrir des aides concrètes aux traducteurs de la Bible, ce qui est un facteur essentiel à prendre en compte dans l'analyse de son approche.

Les principes de traduction biblique

Nida (1964), Nida et Taber (1974) démontrent que la traduction dépasse le cadre purement linguistique, même si elle a besoin des éléments de la linguistique comme le lexique, la grammaire et les figures de style pour rendre les «équivalences». Ils parlent en effet d'équivalences formelle et dynamique (Nida et Taber 1974 : 28- 32), la première suivant la forme du message et la deuxième, le sens en rapport avec la culture cible.

Pour Nida et Taber (1974: 12):

Is this a correct translation? must be answered in terms of another question, namely: for whom? Correctness must be determined by the extent to which the average reader for which the translation is intended will be likely to understand it correctly¹.

Il paraît donc évident pour eux que la traduction dont l'objectif premier est de reproduire le sens du message, doit être adaptée au public qui la reçoit. Pour ce faire, il y a un certain nombre d'ajustements à effectuer aux niveaux lexical et grammatical (Nida et Taber, 1974 : 12). Une bonne traduction ne doit pas avoir l'air d'une traduction (*idem*). Dans le cas de la traduction biblique, le contexte historique est très important et doit être pris en compte. Parmi les multiples choix de traduction auquel le traducteur est confronté, la priorité doit être donnée au sens du message. En ce qui concerne le style, il est vrai qu'il est secondaire par rapport au sens, mais il demeure tout de même important (*ibid.* : 13). Nida et Taber (1974) proposent un système de priorités à considérer :

- la cohérence contextuelle a la priorité sur la cohérence verbale ;
- l'équivalence dynamique a la priorité sur l'équivalence formelle. Le passage traduit doit être intelligible dans la langue cible ;
- les formes utilisées et acceptées par l'audience cible sont prioritaires à toute autre norme prestigieuse (*ibid.*, 15-22) ;
- la ponctuation doit être utilisée pour rendre le sens plus clair ; la rhétorique doit être respectée ; la surcharge doit être évitée, comme c'est la tendance générale avec les traductions littérales ;
- la nécessité de satisfaire l'audience est prioritaire aux formes de la langue. Les non chrétiens sont prioritaires aux chrétiens car les traductions doivent être aussi intelligibles aux non chrétiens.

Nida et Taber (1974 : 24-27) insistent sur le fait que la langue a plusieurs fonctions et la traduction dans chaque langue se fait selon les normes linguistiques de ladite langue. Les ajustements linguistiques proposés visent un effet au macro-niveau, qui est l'intelligibilité à l'audience cible, si on s'en tient à l'objectif qu'ils fixent à la traduction. Le fait de considérer la culture de l'audience cible dans la reproduction du message est important dans toute traduction interculturelle. Il y a donc un paramètre culturel à prendre en compte dans le travail de traduction.

Par ailleurs, Vinay et Darbelnet (1958) et Nida et Taber (1974) parlent des choix du traducteur devant plusieurs possibilités de traduction qui s'offrent à lui. Qu'est-ce qui doit guider ce choix ? La réponse à cette question peut se trouver au niveau des facteurs extralinguistiques dont l'importance a été soulignée par les partisans des théories fonctionnelles et communicationnelles de la traduction, qui l'utilisent comme le fondement de leurs théories.

Les approches culturelles, communicatives et fonctionnelles

Les approches culturelles et/ ou fonctionnelles avancent que la traduction dépasse le cadre de la langue et se décide à un niveau plus élevé qui est celui de la culture et du but de la traduction. Cette idée ressort très clairement dans l'approche de Nida qui peut être alors considéré comme le précurseur de ces approches. Les termes «communicatif» et «fonctionnel» constituent un ensemble d'approches en traductologie représentant une vision selon laquelle on ne peut pas dissocier la traduction du contexte et des faits réels qui déterminent le sens et l'interprétation du message, c'est à dire, de la culture.

1. A la question « est-ce une bonne traduction », l'on répondra par une autre question, notamment, pour qui ? La justesse devra être déterminée sur la base de l'aptitude du lecteur moyen à l'intention de qui la traduction est faite, à bien la comprendre.

Les approches fonctionnelles et communicatives sont variées et ne mettent pas toujours l'accent sur les mêmes aspects spécifiques. Les principales sont la théorie de la pertinence ou « relevance theory », la théorie de l'action ou « action theory » et la théorie du skopos ou « skopos theory ». La théorie de la pertinence se réfère à l'environnement cognitif et à l'efficacité de la communication. La théorie du skopos s'appuie sur celle de l'action qui voit la traduction comme une action, et comme telle, ayant un but. Le terme « skopos » dérivé du grec « skopoi » signifiant « but » est utilisé comme un terme technique pour désigner le but qui doit être défini avant toute traduction. Selon la théorie de l'action qui a inspiré celle du skopos, toute action vise un résultat ou un produit. Le point focal de cette approche fonctionnelle est le suivant : c'est la fonction et le but assignés à la traduction par son initiateur ou son commanditaire (translation commissioner) qui déterminent les stratégies de traduction.

Selon le principe de cohérence, le texte traduit doit être suffisamment cohérent pour l'audience cible dont le contexte culturel et l'environnement cognitif doivent être pris en compte. La traduction offre une information aux membres d'une culture dans leur langue sur une information fournie à l'origine au sein d'une autre culture, dans une autre langue. Elle donne des informations sur certains aspects du texte source. L'initiateur (ou le commanditaire) de la traduction joue un rôle clé dans la détermination des stratégies de traduction.

L'hypothèse de Sapir et Whorf

A côté de ces théories en traduction, nous voulons également mentionner une approche en linguistique qui s'inscrit dans un cadre culturel. Il s'agit de l'hypothèse de Sapir et Worf basée sur le déterminisme linguistique et le relativisme linguistique. Selon le premier principe, la langue détermine la pensée. On ne peut pas penser en dehors des mots de la langue que l'on parle. Selon le relativisme culturel, la langue détermine au moins la pensée. Selon cette théorie, deux langues ne sont jamais suffisamment similaires au point que l'on puisse tenter une traduction. Chaque langue est structurée selon un environnement et une culture donnée qui rendent difficile la traduction. Cette hypothèse a été longtemps attaquée par les adeptes de la traduction interculturelle pour qui tout est traduisible, pourvu que l'on trouve la bonne stratégie.

Nous voulons confronter ces théories, soumettre leur efficacité et leur fiabilité à l'épreuve des faits, c'est dire des pas-sages de textes religieux chrétiens traduits au Burkina Faso. Mais avant cela, relevons certains faits spécifiques liés au contexte de l'étude.

Contexte de l'étude

Le Burkina Faso, anciennement appelé Haute-Volta, est une ancienne colonie française issue de la division de l'Afrique qui s'est faite à la conférence de Berlin (1884 – 1885), sans aucune considération des réalités identitaires locales. Les frontières tracées à cette période et validées au moment des indépendances demeurent artificielles. Les pays nouvellement constitués ont divisé des groupes ethniques et culturels homogènes et regroupé en pays des peuples disparates. Le caractère artificiel des tracés qui n'a obéi à aucun critère apparent pour les peuples concernés rend difficile la gestion identitaire de ces pays, où la notion de nation paraît vaine. L'actuel Burkina Faso, né de ce partage, regroupe environ une soixantaine de groupes ethniques et linguistiques, qui coexistent avec d'autres nationalités, donnant ainsi lieu à un brassage de langues et de cultures. Quand on parle de coexistence des langues, il s'agit dans la plupart des cas de coexistence de cultures. A cela s'ajoute la langue française qui, sans être attachée dans ce pays à une culture locale particulière, rappelle tout l'occident de manière générale, la « civilisation » et le savoir.

Quelques éléments culturels au Burkina Faso

On peut constater que dans leur cohabitation, les cultures, tout en s'influçant restent différentes et quelquefois incomprises les unes des autres. Dans la langue, l'on peut s'apercevoir de la vision d'un peuple donné sur les autres. Toute culture a ses normes et sa vision de ce qui est approprié ou pas. Adler (1977 : 98) cité dans Sukwivat (1981 : 216) définit la culture comme "an intertwined system of values and attitudes, beliefs and norms that give meaning and significance to both individual and collective identity"²

Un conflit culturel peut naître de la mauvaise compréhension et la mauvaise réception du texte traduit par le récepteur. On note au Burkina quelques attitudes liées à certaines cultures et critiquées ou incomprises par les autres. Certaines langues sont liées à une culture mais ce n'est pas le cas du dioula qui est utilisé comme lingua franca dans l'ouest du Burkina. Au sein de la société moaga qui est la plus grande en termes de nombre de locuteurs, ce ne sont pas tous les faits culturels qui sont unanimement reconnus par tous. Certaines attitudes d'une région moaga donnée sont vivement critiquées et incomprises par d'autres moose comme par exemple la manière de s'adresser à des aînés ou des personnes à qui on doit du respect. Le « vous » de politesse est exigé dans certaines de ces sociétés tandis que d'autres s'en mon-trent offusqués. Il faut dire alors que tout ce qui est dit sur une société donnée n'est pas forcément et unanimement reconnu par tous les membres du même groupe.

En plus des divergences d'attitude et de vue au sein du même groupe ethnique, il existe bien sûr des références neutres liées à l'individu, indépendamment de sa culture d'origine et de son niveau d'éducation. La culture comme notion est très complexe. L'individu qui est exposé à l'influence de la société est celui qui en dernier ressort, forge sa vision du monde, ses références et il est presque impossible d'avoir deux personnes dont on peut prévoir exactement les réactions en se basant sur les cultures dans lesquelles elles ont vécu et l'éducation qu'elles ont reçue. On évoque souvent le bon sens pour combler tout ce qu'une civilisation ou culture n'a pas expressément interdit. Si ce bon sens était universel, on n'assisterait pas à des critiques sur les propos, la tenue ou l'attitude de tierces personnes au sein d'une société donnée. Au nombre des attitudes culturelles divergentes au Burkina, on note celles liées au mariage ou à la vie de couple. Dans la société moaga par exemple, il n'est pas bien vu que la fille donne naissance à un enfant avant le mariage, chez ses parents, ce qui est fortement encouragé chez les Bwa. En outre, la situation peu enviable de la femme dans la société moaga (Ilboudo 2007) n'est pas comparable à celle de la femme dans la société senoufo où la femme a énormément de privilèges surtout sur le choix de son conjoint et sa liberté relative de se remarier quand elle se sent maltraitée. En effet, l'épouse dans cette société peut quitter son mari, rejoindre un autre homme et revenir chez le précédent si elle n'est pas satisfaite. Cela est tout à fait normal et son retour est même fêté.

Il existe d'autres attitudes dans la société moaga notamment celles manifestées à l'égard du chef de village, attitudes totalement inadaptées à l'Ouest du Burkina où la chefferie n'est pas convoitée et le chef n'a pas de privilège particulier. On peut noter néanmoins des traits communs aux cultures dans la plupart des sociétés du monde. Quelle que soit la société, le respect dû à toute personne notamment aux personnes plus âgées est une règle quasi universelle même si l'expression de ce respect peut être variée.

2. un système interdépendant de valeurs et d'attitudes, de croyances et de normes qui donne du sens et de l'importance à l'identité individuelle et collective.

On retrouve également les règles de politesse dans toutes les sociétés. Elles peuvent consister à s'excuser quand on dérange quelque chose ou quelqu'un de passage, à aller faire ses civilités lors d'événements sociaux, à laisser les personnes plus âgées s'exprimer sans les interrompre, à céder sa place à une per-sonne âgée dans les endroits publics. Comme le dit Bamgbose (1994 :94) ci-dessous, malgré les divergences, il y a des points communs dans la plupart des cultures.

“in any communicative encounter in which there is cultural interference, there is potential for cultural conflict arising from different attitudes or a divergence between expectation and reality of use by an interactant. Two areas in which such conflict can be shown are in the way politeness is expressed and culturally relevant norms of appropriateness: in interaction with other people, it is usual to show politeness, particularly bearing in mind social status, relationship to interactant, gender and age; how politeness is expressed in particular situations is language and culture specific, but there are certain universals such as the way one talks to superiors as opposed to equals or subordinates, formal to informal situations, transactional versus intimate roles etc³.”

En outre, poursuit l'auteur, tout ce qui est considéré comme expression culturelle moderne ou occidentale n'est en fait qu'humain. L'expression de cette humanité commune est modelée par les mêmes formes, les mêmes corps, le même cerveau et le même monde physique qui prend différentes formes. Ainsi, les différences culturelles ne doivent pas être mises en exergue parce qu'en réalité, elles expriment les mêmes réalités qui ne sont qu'humaines.

Rapports entre langues et cultures

Les langues africaines se trouvent souvent dans un contexte diglossique. Marçais (1930) cité par Tengan (1994 : 130) définit la diglossie comme “la concurrence entre une langue savante écrite et une langue vulgaire parfois exclusivement parlée”. En effet, dans les anciennes colonies d'Afrique, on note presque toujours cette coexistence de langues et de cultures, qui donne une coloration culturelle particulière à ces États.

Souvent on entend parler du concept « une nation, une langue ». Derrière ce slogan, il y a comme une espèce de suppo-sition selon laquelle pour qu'un Etat moderne fonctionne normalement, il faut qu'il ait une langue et une culture natio-nales. Par ce slogan, on sous-entend que le multilinguisme ou la diversité linguistique est la cause de nombre de pro-blèmes, de divisions sociaux qui à leur tour retardent le développement économique, politique et culturel. L'Afrique de l'ouest était perçue comme une tour de Babel avant l'arrivée des Européens, où les guerres tribales étaient récurrentes et où il n'existait aucune organisation politique ou sociale. Mais aujourd'hui, l'on sait que cette perception était loin de la réalité (Izard 1985). Beaucoup d'Africains sont multilingues et la langue ne semble pas jouer un rôle prépondérant dans les rapports interpersonnels. Mais, le fait de ne pas comprendre sa langue maternelle est considéré comme scandaleux dans certaines sociétés africaines. A ce propos, Calame Griaule (1965 : 260) affirme qu'on dit d'un homme qui s'en va vivre à l'étranger et qui pour diverses raisons oublie sa langue maternelle au profit de celle du pays où il vit, « qu'il a échangé la parole contre la nourriture ». On le dit également d'une femme mariée dans

3. Dans chaque contexte de communication impliquant plusieurs cultures, il y a un risque de conflit culturel émanant d'attitudes différentes des interlocuteurs ou de divergence entre leurs attentes et la réalité. Deux domaines dans les-queles un conflit pareil a beaucoup de chance de survenir sont la manière dont la politesse est exprimée et les normes culturelles d'une société : dans l'interaction avec d'autres personnes, on fait souvent preuve de politesse, en gardant à l'esprit le statut social, les rapports avec l'interlocuteur, son sexe, son âge ; la manière dont la politesse s'exprime dans des situations particulières est déterminée par la langue et la culture, mais il existe des universaux tels que la manière dont on s'adresse à ses supérieurs par opposition à la manière dont on s'adresse à ses pairs ou à des subalternes, dans les contextes formels ou informels, dans les situations officielles ou privées.

un village où est employé un dialecte différent et dont elle devient locutrice au détriment de celui du village de son père. Cette moquerie constitue une grave insulte; les oublieux sont méprisés et leur famille en ressent une profonde tristesse. Calame Griaule (1965), affirme en outre que changer sa langue correspond en effet à changer « ses quatre éléments » de base, ceux que l'on a reçus de sa région natale, donc à changer sa propre substance et à se renier soi-même en reniant du même coup sa famille, ses origines, sa culture.

Analyse et commentaires

Au Burkina Faso, comme dans la plupart des sociétés multilingues et diglossiques, la cohabitation des peuples fait que l'on se retrouve dans une situation où l'individu ne peut se réclamer de telle ou telle culture. Il subit tellement d'influence qu'il est difficile de prévoir toutes ses références. La langue exprime les réalités culturelles et les mots pris hors contexte sont souvent incompris. Il en va de même pour bon nombre de concepts de la Bible, acceptés par les Burkinabé francophones mais pas véritablement compris. Les textes traduits du français vers les langues locales, notamment, ceux du discours religieux sont acceptés comme tels, mais souvent incompris du grand nombre. La traduction est un domaine, où la différence culturelle peut être facilement illustrée : des problèmes de non traduisibilité se rapportent souvent aux thèmes liés à la nourriture, à l'habillement, à l'environnement aux rites et coutumes. Mais, le problème le plus sérieux qui peut survenir en cas de conflits culturels, est lié au fait qu'un concept dans une langue donnée est compris différemment, ou est inexistant dans une autre langue.

Quand on se donne la peine de mener une réflexion sur les approches fonctionnelles et culturelles, on peut à priori dire qu'elles sont appropriées à la traduction dans les langues et cultures africaines. En effet, la notion d'inculturation évoquée au concile Vatican II et revendiquée par bon nombre d'églises africaines, conforte cette hypothèse. Certaines notions ont bien été 'inculturées', ce qui veut dire qu'elles ont eu une traduction 'heureuse' qui collait bien aux réalités culturelles des populations cibles. C'est le cas par exemple des concepts 'Baptême' et 'confirmation' qui ont été rendus en mooré par 'soobo' (action de laver) et 'paanpaasgo'(ajouter de la force). La première notion évoquée ici, exprime une action de purification du corps qu'on distingue de « pekre » qui est le lavage des objets. Le baptême étant considéré comme une purification de l'âme symbolisée par le lavement d'une partie du corps au cours de la cérémonie, les Moorephones ont préféré le terme « soobo » pour rendre ce concept. La deuxième notion 'confirmation' rendue par 'paanpaasgo' pourrait avoir été inspirée d'une tradition où le 'Moogho Naaba' (chef suprême des Moose) devait autrefois se retirer dans le quartier 'paaspanga'(ajouter de la force) pour implorer les mânes des ancêtres pour qu'ils lui donnent la force d'affronter certaines épreuves. En Dioula par contre, ces termes ont été rendus par des emprunts 'batemi' et 'confirmation' et les raisons de ces choix peuvent être multiples. Pour ce qui est de la confirmation, ce concept semble nouveau dans la culture cible, ce qui justifie plus ou moins l'emprunt. Pour ce qui est du baptême, les équivalents connus dans la culture locale, 'denkunli' (en référence au rasage de la tête et au choix du prénom du nouveau né chez les musulmans) n'ont pas convaincu l'initiateur de la traduction qui a préféré un emprunt. Intéressons-nous à des concepts plus 'problématiques' dans les deux cultures. Ce sont : 'esprit saint', 'agneau de Dieu', 'sacrement', 'eucharistie' 'sainte vierge'. Nous avons tenté de justifier ces choix dans la méthodologie. La liste des concepts problématiques est beaucoup plus longue, mais il a fallu faire des choix.

« *Esprit Saint* ».

La traduction de ce concept dans les différentes langues nationales du Burkina révèle un malaise dans sa compréhension. En dioula, on distingue deux traductions majeures, « *hakilisenu* » et « *niinsenuma* ». Le mot « *hakili* » désigne l'esprit, l'intelligence, la mémoire, le souvenir. Un dioulaphone non chrétien ne pensera pas tout de suite au mot « *es-prit* ». Dans le milieu protestant, ce terme est désigné par « *niinsenuma* », « *niin* » signifiant « *âme* ». L'adjectif « *senu-ma* » qui qualifie ces expressions est difficilement compréhensible pour les non chrétiens. Il peut désigner « *ce qui est bon* », mais difficilement, il fera référence à ce qui est saint, la notion de sainteté étant fortement liée à la religion chrétienne et plus précisément catholique. Le fait que les catholiques aient précédé les protestants sur le champ de la traduction de concepts religieux, peut justifier le choix de « *senuma* » dans les textes protestants aussi. Ce terme n'est pas connu des non-chrétiens et n'a pas de connotation divine dans la langue courante. Une enquête sur une trentaine de locuteurs dioulaphones non chrétiens, nous permet d'affirmer ce fait. Dans le langage courant, l'adjectif « *senu* » est rare. Un érudit de la langue dioula que nous avons consulté nous a indiqué qu'il désigne ce qui est relatif à la foi. Ce qui revient à dire que l'« *esprit saint* » est un esprit de foi. Non seulement, on distingue un écart entre la foi et la sainteté, mais en plus, l'on peut se poser la question légitime de savoir si cette interprétation existait avant l'arrivée des missionnaires.

Dans les approches de traduction proposées par Nida et Taber (1974), il avait été préconisé que le public cible que l'on doit avoir en tête pendant l'opération de traduction soit celui non chrétien. On remarque que cette disposition n'est pas respectée ici parce qu'un sondage au sein de la communauté non chrétienne que nous avons entrepris au cours de notre thèse de doctorat (Sanon, 2005) et qui a concerné environ une centaine de personnes a révélé que plus de 95% de la communauté non chrétienne ne comprenaient pas ce concept. Une autre hypothèse pour ce choix de ce terme pourrait être sa consonance qui ressemble à peu près à celle du mot « *saint* » et donc, cela équivaldrait à un emprunt.

La même expression en mooré se dit « *Voosemsōngo* » à l'église catholique et « *sugsōngo* » dans l'église protestante. « *Voosem* » est la respiration, le souffle. « *Sōngo* » en langage courant signifie « *bon* », « *bien* », « *gentil* » etc. Le sens de la sainteté est validé par les chrétiens et il n'est pas évident que les moorephones non chrétiens sachent à quoi cette notion se réfère.

« *Agneau de Dieu* »

Si les Africains de manière générale ont adopté cette expression dans son sens et son contexte bibliques, il n'en demeure pas moins que sa portée reste discutable. L'expression en français peut être comprise dans le sens français et la culture française. Toute la symbolique du vocable « *agneau* » ressort de l'expression « *doux comme un agneau* », où « *agneau* » symbolise la douceur, l'innocence et la docilité.

Au Burkina en revanche, notamment en dioula, « *sagaden* » désigne le petit du mouton et n'a pas les mêmes connotations qu'en français. Traiter une personne de mouton est une injure grave en dioula, car cet animal est perçu comme pas très intelligent. En comparant alors Jésus à un agneau en dioula, cela revient à lui proférer des injures, ce qui est contraire au sens et à l'esprit de l'agneau en français. En mooré, tout dépend du contexte. Le mot « *pesgo* » (mouton) n'est pas forcément négatif. Il peut revêtir le sens de docilité et de douceur comme en français. Au Burkina, le mouton est un animal que l'on offre en sacrifice dans les milieux traditionnels pour demander une grâce particulière,

expier une faute, implorer la protection, la bénédiction, la clémence des ancêtres ou alors accompagner l'âme d'un défunt. Il est aussi immolé en islam pour sacrifier à une tradition (aid el kebir ou tabaski). L'animal « mouton » est aussi vu au Burkina comme celui qui suit les autres, qui n'a pas de personnalité et à la limite qui n'est pas intelligent. Il n'est certes pas évident de trouver dans ce pays un animal qui ait la même symbolique qu'en français, mais on peut affirmer sans grand risque de se tromper que cette expression est incongrue surtout en dioula pour les non-initiés de la religion chrétienne et là encore, l'une des dispositions de Nida et Taber (1974) n'a pas été respectée.

« *Sacrement* »

Le terme « sacrement » a été traduit par un emprunt en dioula et en mooré « sakrema ». Un petit sondage auprès des intellectuels burkinabés chrétiens et non chrétiens, vingt de chaque catégorie a permis de conclure que ce concept est inconnu dans les cultures burkinabè et donc incompris. Même les chrétiens, en se basant sur leur catéchèse, n'ont pas pu le définir, ce qui indique que l'expression est utilisée mécaniquement sans référence à son contenu réel. Le dictionnaire Larousse nous indique que le sacrement est le signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des âmes. Par ailleurs, le même dictionnaire indique que dans le sens chrétien, il confère la grâce dont il est le signe. Si nous revenons à la logique des cultures existantes au Burkina, cette notion s'apparente aux sacrifices ou aux rites dans certaines communautés, mais l'on se rend vite compte qu'il ne s'agit pas de cela. Il y a donc comme un vide linguistique, mais aussi culturel que les traducteurs ont tenté de combler par l'emprunt. Le mot est certes utilisé maintenant, mais son sens ne semble pas encore acquis. Cela nous amène à nous demander si Sapir et Whorf n'avaient pas raison quand ils affirmaient que les mots d'une langue donnée, indiquent la connaissance du monde de ses locuteurs.

« *Eucharistie* »

En mooré comme en dioula, cette notion a été traduite par un emprunt du français 'eucharistie' ou 'communion' avec bien entendu une adaptation morphologique et phonologique qui donne 'ekaristi sakrama' (sacrement de l'eucharistie) et, 'cominyion' (communion) respectivement en mooré et en dioula. Au Burkina comme dans la plupart des pays où il existe des religions traditionnelles, les sacrifices d'animaux sont ceux dont on se servait pour faire des offrandes. Mais, pour les chrétiens, la communion dépasse tous ces cadres et ne saurait être rabaisée à cela. Tout en gardant le mot et le symbole de l'eucharistie, les partisans de l'inculturation n'ont pas pu faire fléchir les autorités de l'église romaine pour au moins remplacer le pain et le vin qui constituent cette eucharistie par des aliments plus africains.

« *Sainte Vierge* »

Il en va de même pour l'expression « vierge » dans « Sainte vierge » qui est une figure clé dans le catholicisme.

Le terme « vierge » est traduit par la périphrase « celle qui n'a pas connu d'homme », ou « celle qu'on a trouvé à la maison » (parlant d'une nouvelle mariée). Dans le discours religieux, on dit aussi quelquefois en dioula 'Maria demisen laman' (Marie quand elle était toujours enfant), ce qui sous-entend que dès que l'on connaît un homme on arrête d'être enfant et on devient adulte. L'expression la plus utilisée en dioula est l'emprunt « Maria vierzi » ou « Maria senu ». Les mooréphones emploient « Mariam sōngo » (Bonne Marie) pour traduire « Sainte Vierge », « Vierge Marie », « Sainte Marie », ce qui nous amène à conclure que dans cette langue, pour ce qui concerne la Sainte vierge, les adjectifs 'sainte' et 'vierge' sont synonymes.

Il faut noter que la notion de virginité ne peut pas être traduite par un nom comme en français ni en dioula ni en mooré. En outre, l'idée d'une vierge enceinte est difficile à concevoir dans la mentalité dioula et moaga. Est-ce pour cette raison que les mooréphones ont ainsi simplifié leur version en choisissant seulement « Mariam sôngo » et les dioulaphones « Maria senu », vu que tous ces qualificatifs se rapportent à la même personne ? Cette hypothèse est fort probable.

L'analyse de la traduction de la plupart de ces concepts révèle que les traducteurs ont préféré amener l'utilisateur des versions traduites vers le texte pris comme texte source au lieu du contraire. Le message a été bien enveloppé dans la culture occidentale avant d'être livré à l'utilisateur et cela a entraîné quelquefois des malentendus.

Comme l'a si bien dit Sanon (1970 : 31-32), « le désir de l'identité spirituelle dans la communion de foi entraîne une sorte d'identité culturelle où, il existe des différences latentes entre l'évangéliste et le néophyte [...], une identité spirituelle qui n'impose pas de soi une identité culturelle ». Sanon (1970) exprime sa frustration en tant que chrétien africain qui a reçu l'évangile enveloppée dans la culture occidentale et qui doit s'efforcer de franchir les barrières culturelles. Il estime que l'inconfort de sa foi réside dans le fait que l'identité spirituelle et culturelle lui sont offertes et imposées à la fois alors que lui-même, ressent cette distance culturelle quasi infranchissable. L'effort qu'il fournit pour franchir une semblable distance et la combler avec plus ou moins de succès, lui fait prendre conscience de trois choses : premièrement la dimension infranchissable de toute vraie frontière culturelle. Ensuite, la richesse relative de la culture et enfin la communication de l'expérience de foi qui se situe ailleurs que dans l'entreprise culturelle.

Il affirme en effet :

« la dimension culturelle est infranchissable à la manière d'une frontière : comme toute vraie frontière, la frontière culturelle est un lieu de séparation et également de jonction ; elle unit deux pays riverains et limitrophes. Et c'est toujours à travers mon prisme culturel que je reçois l'autre et son message, alors que lui, de son côté, me le livre en se livrant avec son acquis culturel » (Sanon 1970 : 32).

Il poursuit en ces termes :

« En même temps, l'expérience de la diversité culturelle me donne de gagner une conscience plus nette de mon univers culturel [...]. Par ces limitations, je constate que ma culture, et surtout les deux cultures entre lesquelles je me débats sont invitées à se mettre au service de mon humanité et donc au service de ma foi nouvelle [...]. En définitive, ma foi est prise non seulement entre deux traditions sans savoir au juste à laquelle elle appartient, mais aussi entre deux cultures : de même que l'identité de la foi ne m'est guère donnée, car je suis en pleine recherche, ainsi, l'identité de ma culture m'échappe, car en moi s'affrontent les apports culturels de l'évangéliste et ceux de l'évangélisé [...], je me retrouve hors tradition et hors culture, pour ainsi dire : ce qui explique ma situation difficile entre deux communautés religieuses » (idem)

Si l'on analyse bien l'expression de frustration de ce prélat de l'église catholique, deux interprétations du point de vue de la traduction se dégagent. La première est que les stratégies de traduction n'ont pas tenu compte des réalités culturelles du Burkina et même de l'Afrique donc les théories fonctionnelles et culturelles ont été ignorées. Cela peut avoir pour cause l'ignorance de ces théories, ou la difficulté de leur application dans une société multilingue et multiculturelle. Une autre hypothèse qui n'est pas à négliger dans ce contexte, est celui que le traducteur missionnaire (puisque'il s'agissait de la même personne) a décidé de faire passer délibérément le message et la culture occidentale considérée souvent (à tort) comme la culture chrétienne. Le problème de l'incongruence de certaines traductions dans les cultures au Burkina a été posé aux autorités de l'église romaine et

la nécessité d'une inculturation exprimée, mais jusque-là, beaucoup de questionnements et de résistance subsistent. Il est vrai que l'emprunt fait aussi partie des stratégies de traduction et qu'il permet l'enrichissement de la langue d'arrivée, mais cela nécessite que l'audience cible s'approprie les nouvelles expressions alors que dans ce cas, des difficultés sont apparentes. En outre, on a recours à l'emprunt en traduction quand on n'a pas d'alternatives fiables.

La traduction peut jouer un rôle au niveau social et politique. Elle peut être un processus complexe servant à remplir une fonction ou à défendre une cause dans la société. Il y'a de fortes chances qu'il en ait été ainsi dans la traduction de textes religieux au Burkina Faso. Les techniques de traduction et les options faites dans les traductions ne sont jamais anodines. Elles peuvent répondre à plusieurs logiques, dont celles pragmatiques, communicationnelles, mais aussi idéo-logiques. Tout contact entre langues peut ouvrir un débat interminable sur l'idéologie et nous ne voudrions pas nous y étaler dans le présent article. Cependant, il faut reconnaître la force des choix linguistiques et traductologiques dans le remodelage de la culture dans une société surtout si cette dernière, n'a pas les ressources nécessaires pour valider et assumer ses propres choix linguistiques et traductologiques.

CONCLUSION

La multiplicité des cultures et des langues dans les sociétés diglossiques ne facilitent pas l'application des théories de traduction qui font appel à la culture, ce qui confirme, notre première hypothèse. En outre, la difficulté de traduction de certaines notions, fait que l'on en vient à se demander, si l'hypothèse de Sapir et Whorf n'est pas à reconsidérer par les traductologues qui peuvent lui reconnaître une véracité 'relative'. Néanmoins, ces difficultés sont à relativiser si on considère que les objectifs de traduction sont fixés par le commanditaire de la traduction et que cela peut influencer énormément les stratégies de traduction. Dans le cadre de la traduction religieuse chrétienne, notamment celle qui a été effectuée par les missionnaires de l'église catholique. Le fait que ces missionnaires se soient mêlés aux colonisateurs ouvre la voie à une panoplie d'interprétations complexifiées par la pluralité culturelle. La manière dont la relation entre langue, culture et société est conceptualisée dans une société, influence les choix de politique linguistique et traductologique et les traducteurs de textes religieux chrétiens ont bien exploité ce canal. L'initiateur de la traduction de ces concepts a pesé de tout son poids pour faire passer ses propres choix, même si ces derniers ne sont pas bien accueillis par les populations bénéficiaires. Notre deuxième hypothèse se trouve ainsi confirmée. La culture n'est pas figée. Elle est constamment en mutations.

BIBLIOGRAPHIE

- BAMGBOSE A., 1994, *Language and Cross Cultural Communication*, 12 p, PUTZ, M., *Language Contact Language Conflict*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 89- 100.
- CALAME GRIAULE, G., 1965, *Ethnologie et langage : la parole chez les dogons*, bibliothèque des sciences humaines, Paris, éditions Gallimard, 589 p.
- CALVET, L. J., 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot, 285 p.
- COULOUBALY, P. B. F., 1984-1985, *L'enfance Bambara : approche psycho-culturelle de trois phases précircconci-sielles en pays bambara (république du Mali)*, *Bulletin de l'IFAN*, série B Sciences Humaines, 36, 12, pp. 138-183.
- FISHMAN, J. A., 1971, *National Languages and Languages of Wider Communication in the Developing Nations*, 30 p., WHITELEY, W.H., *Language Use and Social Change : Problems of Multilingualism with Special Reference to Eastern Africa : Studies Presented at the Ninth International Seminar at University College, Dar es Salaam, London*, published for the International African Institute by Oxford University Press, pp. 27-56.
- GRIEFNOW-MEWIS, C., 1992, *Status Change of Languages in SubSaharan Africa*, 41p., AMMON, U., M., HEL-LINGER, *Status Change of Languages*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, pp. 100- 140.
- HATIM, B., I., MASON, 1997, *The Translator as Communicator*, London/New York, Routledge, 256 p.
- HOFSTEDE G., 1994, *Cultures and Organizations: Software of the Mind : Intercultural Cooperation and its Importance for Survival*, London, Harper Collins, 279p.
- ILBOUDO, M., 2007, *Le féminisme au Burkina Faso : mythes et réalités*, *Recherchesféministes*, vol 20, N°2, pp. 163-177 (en ligne) URI <http://id.erudit.org/017610ar> consulté le 15 janvier 2016
- IZARD, M., 1985, *Gens du pouvoir, gens de la terre : les institutions politiques de l'ancien royaume du Yatenga (Bas-sin de la Volta Blanche)*. Cambridge, Paris, Cambridge University Press, 594 p.
- KEESING, R. M., 1994, *Radical Cultural Difference : Anthropology's Myth?*, 22p., PUTZ, M., *Language Contact Language Conflict*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 3- 24.
- MOUNIN, G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 296 p.
- NIDA, E., 1964, *Towards a Science of Translating : with Special References to Principles and Procedures Involved in Bible Translation*, Leiden, Brill, 331 p.
- NIDA, E., C., TABER, 1974, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, Brill, 218 p.
- NORD, C., 1991, *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology and Didactic Application of a Model for Trans-lated-Oriented Text Analysis*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 250 p.
- RIFFONNEAU, C., 2005, *La culture au secours du développement ? La question du référentiel culturel dans l'aide au développement : exemple de l'Amérique Latine*, Institut d'études politiques de Lyon, mémoire de Master profession-nel, 78 p.
- SANON, A. T., 1970, *Tierce Eglise, ma mère ou la conversion d'une communauté païenne au Christ*, thèse de doctorat, Paris, faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris, 293 p.
- SANON/OUATTARA F. E. G., 2005, *La traduction en situation de diglossie : le cas du discours religieux chrétien, au Burkina Faso*, thèse de doctorat, Groningen, Université de Groningen, 420 p.
- SCHÄFFNER, C., 1998, *Skopos Theory*, 4 p., BAKER, M., *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Lon-don/New York, Routledge, pp 235-238.
- SUKWIWAT, M., 1981, *Crossing the Cultural Threshold : a Challenge to Users of EIL*, 9p., SMITH, L. E., *English for Cross Cultural Communication*, London; MacMillan Press, pp. 216-224.

- TENGAN, A. B., 1994, *European Languages in African Society and Culture : a View on Cultural Authenticity*, 18 p., PUTZ, M., 1994, *Language Contact Language Conflict*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 125- 138.
- VENUTI, L., 2000, *The Translation Studies Reader*, London/New York, Routledge, 524 p.
- VINAY, J.P., J. DARBELNET, 1958, 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, éd. revue et corrigée 331 p.

DÉTERMINANTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES DU PORT DU CASQUE CHEZ LES MOTOCYCLISTES DANS LA VILLE DE COTONOU

Sylvie de CHACUS* ; Lambert AGODO** ; Médéric do REGO***

Résumé :

Le but de cet article est de déterminer les facteurs sociodémographiques qui influencent le port du casque dans la ville de Cotonou. En vue d'appréhender les raisons qui sous-tendent ce comportement civique très peu observé dans cette capitale africaine, une série de régressions logistiques dichotomiques a été réalisée sur la base d'une sélection de facteurs sociodémographiques apparue comme pertinente pour cette étude à l'issue des tests statistiques (test de chi-deux et test de cramer). Ainsi, les variables au niveau de l'éducation, du sexe et au niveau de l'alphabétisation se sont révélées significatives. Une conclusion pertinente de ce travail est que contrairement à la perception commune, les motocyclistes du sexe féminin font plus usage du casque au cours de leurs déplacements que ceux du sexe masculin. De même, avoir un bon niveau d'éducation ou être au moins alphabétisé augmente les chances du port du casque. Ainsi, partant de ce résultat, nous pouvons affirmer que l'éducation et le sexe sont deux facteurs très déterminants du comportement des motocyclistes vis-à-vis du port du casque observé au niveau de la population de Cotonou.

Mots clés : casque- niveau d'éducation- facteurs sociodémographiques.

Abstract :

The goal of this paper is to examine the salient sociodemographic factors in the helmet use by motorcyclists in the city of Cotonou (Republic of Benin). For this purpose, a set of binary logistic regressions was performed using a bunch of sociodemographic factors statistically relevant for the analysis (Chi-square and Cramer tests were used). The following variables: level of education, sex and illiteracy appeared significant. A relevant conclusion of this work is that contrary to a common perception, female motorcyclists tend more to adopt helmet use than the male ones. In the same way a higher level of education and literacy improve helmet use. So, based on this result, we can say that education and sex are two determinants of the behaviour towards the helmet observed at the level of the population in Cotonou.

Keywords : helmet, level of education, sociodemographic factors.

* Psychologue, Enseignant-Chercheur, Laboratoire de Psychologie Appliquée, Université d'Abomey-Calavi (UAC) ;

** Géographe-Environnementaliste, Spécialiste des questions urbaines et de population, École Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH/UAC;

*** Analyste-Économiste, Centre de Formation et de Recherche en matière de Population (CEFOP/UAC).

Chaque année les accidents de la route tuent dans le monde environ 1,2 million de personnes, blessent ou rendent handicapées des millions d'autres (Santé, 2006). La plupart de ces décès sont évitables. Les blessures à la tête constituent la principale cause de décès et d'incapacité chez les motocyclistes et coûtent en moyenne entre 1% et 3% du Produit Intérieur Brut (PIB) car elles requièrent des soins médicaux spécialisés ou une longue période de réadaptation (OMS, 2006). L'Australie déjà en 1990, était le premier pays à rendre obligatoire le port du casque suivie par plusieurs autres dont 20 états des États-Unis d'Amérique (USA) en 2001 (Toulouse, 2002). Cette « expérimentation » a donné lieu à des statistiques qui montrent l'effet positif de cette politique sur le port du casque (Toulouse, 2002).

En Thaïlande, en 1993 (Santé, 2006) lorsque le port du casque n'était pas obligatoire, 90% des décès provoqués par des traumatismes crâniens à la suite des accidents de la route, concernaient presque toujours des motocyclistes. Les lois adoptées dans la province de Khon Kaen, visant à rendre le port du casque obligatoire, et leur stricte application grâce à des programmes d'information, ont entraîné une réduction de 40% des blessures à la tête et de 24% les décès de motocyclistes en moins de deux ans (Toulouse, op.cit.).

Dans de nombreux pays à revenus faibles, comme le Bénin, les usagers d'engins à deux roues sont impliqués dans plus de 50% des cas d'accidents de la route (CNSR, 2015). À Cotonou, de nombreux cas d'accidents graves sont dénombrés et bon nombres d'entre eux, seraient évitables si les usagers d'engins à deux roues faisaient usage du casque au cours de leurs déplacements (CNSR, 2014). Seulement un motocycliste sur trois en fait usage malgré la réglementation en vigueur et les prescriptions formelles du guide routier et des organisations qui militent en faveur de la sécurité routière, à savoir le centre national de sécurité routière (CNSR), l'ONG ALINAGNON et la Police Nationale. Cette tendance ne tend toujours pas à s'améliorer et seule, l'usage de la force pour réglementer le port du casque semble contraindre les habitudes des populations, mais sans grande efficacité.

Le présent travail axé sur des modélisations vient infirmer ou confirmer les perceptions qu'ont les populations à travers la ville de Cotonou sur le port du Casque. La problématique présentée ci-dessous, laisse place à la méthodologie support de nos analyses.

I- Problématique

Cotonou, capitale économique du Bénin, a le flux circulaire le plus important du pays. Essentiellement meublé d'engins à deux roues, ce trafic routier accroît le risque encouru en cas d'accidents. Au Bénin les accidents impliquant les engins à deux-roues, représentent la caractéristique principale des sinistres routiers en milieu urbain, aussi bien en nombre d'accidents qu'en nombre de victimes. Les conflits dominants des deux-roues sont ceux, qui les opposent aux véhicules légers et ces derniers, sont plus dommageables que ceux des véhicules poids Lourds. Les poids Lourds, bien que responsables de certains accidents spectaculaires et de nuisances telles que le bruit et les fumées, font beaucoup moins de dégâts en zone urbaine. Entre 2005 et 2009, le Bénin a enregistré en moyenne chaque année, 3428 cas d'accidents de la route, 565 tués et 1710 blessés graves. De ces 3428 cas d'accident, 74% ont été enregistrés en zone urbaine. Le taux de gravité des accidents (nombre d'accidents graves pour 100 accidents Enregistrés) est de 33% en zone urbaine (CNSR, 2015). On serait tenté de se demander l'idée que se font les personnes du risque et le type de comportement qu'elles seraient enclines à développer pour y faire face.

De nombreuses études ont tenté d'établir des liens entre la perception du risque et le comportement de protection. Selon Van der Pligt (1996), repris par Kouabenan et al. (2006) ; les résultats sur le lien entre perceptions des risques et comportement d'autoprotection, sont plutôt mitigés. Certaines études concluent à une influence positive de la perception du risque sur le comportement de protection quand d'autres concluent au contraire, à une relation négative entre perceptions des risques et comportement Kouabenan et al. (2006).

Afin de réduire un tant soit peu les cas d'accidents graves, depuis 1972 un décret régit le port de casque, (Arrêté rendant le port du casque obligatoire en vigueur depuis 1972 et révisé dans les départements de l'Atlantique et du Littoral à partir du 1er avril 2012). Quarante-quatre ans après, cette réglementation souffre d'application. Force est de constater que très peu d'usagers à deux-roues, utilisent le casque comme mesure de sécurité adaptée pour la prévention d'accidents graves, s'exposant ainsi, à des risques dont le plus grave est celui des traumatismes crâniens.

Face à cette situation qui perdure, on est en droit de se demander pourquoi les usagers des engins à deux roues n'utilisent pas le casque dans la ville de Cotonou capitale du Bénin. Surtout quand on sait que dans la ville de Lomé capitale du Togo voisin, le respect du port du casque lors des déplacements des motocyclistes est très perceptible (Sécurité routière au Togo: Port du casque obligatoire à Lomé (2015)).

Le présent article vient explorer selon une approche quantitative, les facteurs sociodémographiques pouvant expliquer le port du casque. Les analyses statistiques univariées, bivariées et des régressions logistiques, réalisées grâce aux variables explicatives comme le niveau d'instruction, le niveau d'alphabétisation, le groupe d'âge, le sexe, la branche d'activité, la situation matrimoniale et l'expérience en conduite des usagers nous ont permis d'atteindre notre objectif.

Nos hypothèses fortes en nous appuyant sur les perceptions des populations de Cotonou recueillies au cours du sondage en prélude à l'étude (CEFOP, 2013) sont les suivantes :

- La proportion de femmes faisant usage du casque au cours des déplacements est inférieure à celle des hommes qui en fait usage.
- Un motocycliste a plus de chance de faire usage du casque au cours de ses déplacements s'il est d'un niveau d'éducation supérieur.

II- Méthodologie de l'enquête

Deux volets à savoir quantitatif et qualitatif ont été pris en compte par l'enquête commanditée par HANDICAP INTERNATIONAL et réalisée par le Centre de Formation et de Recherche en Matière de Population (CEFOP, 2013) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Le volet quantitatif sur la base du questionnaire individuel a permis de renseigner sur les attitudes et perceptions des populations quant au port du casque. Le volet qualitatif quant à lui, a permis d'approfondir les différents axes abordés par l'aspect quantitatif.

Quatre points essentiels découlent de la démarche méthodologique adoptée pour l'enquête, il s'agit : du ciblage de la population à enquêter, de l'échantillonnage, de la collecte des données, du traitement des données collectées.

En ce qui concerne le ciblage de la population enquêtée, les experts du CEFORP (Centre de Formation et de Recherche en matière de Population) ont établi des points stratégiques de la ville de Cotonou où on retrouve les différentes cibles identifiées que sont : les collèges, les administrations et au moins un lieu de stationnement de conducteurs de Taxi-moto afin de toucher toutes les couches de la population. Cinq zones ont donc été identifiées, il s'agit de : la zone 1 : Houéyiho et environ, zone 2 : CNHU et environ, Zone 3 : Etoile Rouge et environ, Zone 4 : Kouhounou et Environ, et Zone 5 : Akpakpa et environ. Les individus interviewés au cours de la collecte sont des hommes et des femmes rencontrés dans les zones définies, il s'agit de : conducteurs de Taxi-moto, des élèves et étudiants, des fonctionnaires des commerçants et ouvriers artisans sans distinction de genre.

Cette enquête du type exploratoire a été réalisée sur la base d'un échantillonnage par quota avec un individu, une et une seule fois enquêté. La taille de l'échantillon a été obtenue grâce à la formule de Schwartz :

$N = \frac{pq\epsilon^2}{i^2}$ dans laquelle p le niveau de port de casque prévu est de 50% ($p = 0,5$ étant donné que la proportion estimée de la population qui présente la caractéristique étudiée est inconnue) ; et par simple déduction $q = (1-p)$ le niveau du non port de casque, i est le niveau de précision désirée de l'estimation (3%) et e le niveau de confiance statistique lu dans la table de la loi normale au seuil de 95% ($\epsilon = 1,96$). La taille estimée de la population pour que cette étude soit valide étant au moins de 1000 individus, chaque zone ciblée a enregistré une même proportion d'enquêté, soit 200 individus sélectionnés sans distinction de sexe parmi les individus de 15 ans et plus.

Trois outils essentiels de collecte de données ont été utilisés, il s'agit du questionnaire individuel, du guide d'entretien individuel et du guide focus groups. Le questionnaire individuel est subdivisé en sept sections qui portent sur des questions précodées en adéquation avec les objectifs de l'enquête. Les guides élaborés pour la collecte des données qualitatives, ont permis de recueillir les opinions des personnes ressources, quelques usagers de la route, les acteurs locaux de la sécurité routière sur les préoccupations de l'étude.

Les opérations de contrôle et de saisie, ainsi que l'apurement des données ont été réalisés au moyen de la version 4.1 du logiciel CsPro. La Tabulation des données est réalisée avec la version 16.1 du logiciel SPSS.

III- Méthodologie de l'Étude

La méthodologie adoptée dans le cadre de la présente étude basée sur une approche quantitative détermine à l'aide des odds-ratios, les facteurs sociodémographiques qui expliquent au mieux l'usage du casque au cours des déplacements des usagers à deux-roues. L'analyse quant à elle, prend appui aussi bien sur les résultats obtenus selon l'approche quantitative que sur le volet qualitatif réalisé au cours de l'enquête ((CEFORP), 2013) afin de mieux étayer les résultats obtenus. La taille de l'échantillon est de 1025 individus. Pour le choix de nos variables, nous nous sommes inspirés de plusieurs études réalisées aussi bien au niveau international qu'au Bénin. Il en ressort que le niveau d'instruction, le niveau d'alphabétisation, le groupe d'âge, le sexe, la branche d'activité, la situation matrimoniale et l'expérience en conduite du conducteur sont des variables qui renseignent significativement sur le comportement des populations car plusieurs études telles que le Rapport sur le Développement Humain ((PNUD), 2010) et le « Document Stratégique de Réduction de la Pauvreté (2011-2015) » (International, 2011) insistent sur leur importance.

Il convient ici de nuancer les variables niveaux d’alphabétisation et d’éducation. La variable niveau d’alphabétisation est un indicateur pour mesurer la population ayant bénéficiée d’un apprentissage basique à savoir la lecture et l’écriture dans une des langues pratiquées au Bénin (langue officielle autres langues locales) sans avoir jamais bénéficiée d’une formation ; ne serait-ce que de niveau primaire. Donc, des personnes n’ayant jamais mis pied à l’école, mais sachant lire et écrire dans une langue pratiquée au Bénin. Par contre, la variable niveau d’éducation est un indicateur qui nous renseigne sur la population ayant bénéficié d’une quelconque formation scolaire (personne ayant au moins mis pied à l’école).

La variable utilisée pour représenter le port ou non du casque est « *l’utilisation du casque pour les déplacements* » codé « *port-casq* » et prend la modalité 1 lorsque l’individu porte le casque et 0 sinon. En vue d’atteindre les objectifs de notre étude, la meilleure démarche aurait consisté à étudier l’effet évolutif dans le temps, des facteurs sociodémographiques et des perceptions des risques sur l’utilisation et le respect du port de casque. Cependant, faute de données structurées de la sorte, notre choix s’est porté sur une analyse transversale des données recueillies lors de l’étude ((CEFOP), 2013) ci-dessus citée.

Il convient ici de rappeler que pour les fins de nos travaux uniquement la section I du questionnaire individuel a été utilisée pour un traitement statistique en vue d’obtenir les résultats utiles pour nos analyses. La statistique descriptive d’une part et les modèles à variables endogènes qualitatifs d’autre part, ont permis de mener cette analyse. L’analyse descriptive comporte deux rubriques : l’analyse univariée et l’analyse bivariée. L’analyse univariée consiste en la description statistique d’une variable pertinente pour notre étude prise individuellement afin de faire ressortir les spécificités propres. L’analyse bivariée quant à elle, consiste en l’examen des associations, l’observation de la part d’individus ayant certaines caractéristiques sociodémographiques dans une telle catégorie d’usager de la route. Il s’agit de représenter les associations entre chaque variable sociodémographique et la variable représentant le port ou non du casque afin de détecter l’existence de liaisons entre les couples de variables. Mais aussi entre facteurs sociodémographiques pour éviter les corrélations possibles. Ce processus nous permet de retenir uniquement les variables qui expliquent significativement le port ou non du casque. Nous pouvons ainsi d’une part, alléger la modélisation économétrique puis, d’autre part, nous assurer de la pertinence du choix des variables au vue de leurs significativités. Pour tester l’indépendance de deux variables, nous nous référons au test de khi-deux (χ^2) de Pearson. On obtient une statistique de Fisher dont la p-value (risque de première espèce estimé) peut être interprétée comme suit :

$$\begin{cases} H_0 : \text{les deux variables sont indépendantes} \\ H_1 : \text{les deux variables sont liées} \end{cases}$$

Lorsque la probabilité associée à la statistique de Fisher est supérieure au seuil de significativité que l’on s’est fixé 5%, on ne peut rejeter l’hypothèse nulle d’indépendance H_0 ; dans le cas contraire, on la rejette. Le test V de Cramer vient mesurer le degré de liaison en cas de corrélation entre variables explicatives (facteurs sociodémographiques). Le seuil de significativité du test V de Cramer est de 50%. Les analyses univariées et bivariées, ont été réalisées avec le logiciel STATA 12.

Les variables explicatives sont représentées dans le tableau suivant :

Tableau I : Présentation des variables

Variable	Codification dans la modélisation	modalités	Observations
Niveau d'instruction	niv_educ	1= Non scolarisé et non alphabétisé, 2=Non scolarisé et alphabétisé, 3= Primaire, 4= secondaire, 5=Supérieur	Cette variable permet de mesurer l'influence de l'instruction d'un conducteur sur le port du casque à Cotonou.
Niveau d'alphabétisation	Alphab	0= non alphabétisé, 1= alphabétisé	Elle permet de mesurer l'influence du niveau d'alphabétisation.
Groupe d'âge	Age	1- moins de 23 ans, 2-[23 ; 27[ans, 3-[28 ; 33 [ans, 4-34ans et +	Elle permet de mesurer l'influence du groupe d'âge.
Sexe du motocycliste	Sexe	1=masculin, 2=féminin	Elle permet de mesurer l'influence du sexe.
Branche d'activité	Occup	1= sans emploi, 2= ménager/ère, 3= apprenant, 4= apprenti, 5= artisan, 6= employé public, 7= ouvrier, 8= employé privé, 9= entrepreneur, 10= commerçant, 11= autre.	Elle permet de mesurer l'effet de la branche d'activité sur le port du casque.
Situation matrimoniale	Marital	1= célibataire, 2= marié monogame, 3= marié polygame, 4= union libre monogame, 5= union libre polygame, 7= divorcé, 8= veuve.	Elle permet de mesurer l'influence de la situation matrimoniale.
Expérience en conduite	Experience	1= moins d'un an, 2=entre un et deux ans, 3= entre deux et cinq ans, 4= cinq ans et plus.	Elle permet de mesurer l'influence de l'expérience en conduite.

Source : Auteurs

Notons ici une différence significative entre le niveau d'éducation et le niveau d'alphabétisation. Le Niveau d'éducation comparé au niveau de scolarisation peut indiquer le niveau intellectuel d'un individu, et c'est cette définition qui a été utilisée au cours de l'enquête réalisée par le CEFORP (2013), tandis que le niveau d'alphabétisation dans notre contexte, reporte l'aptitude qu'un individu a, à pouvoir communiquer dans une langue qu'il a assimilée et dans laquelle il a de l'aisance. Cette langue peut être le français (langue officielle ou dite administrative) ou une langue locale. Mais, il est important de souligner ici que dans notre cas spécifique, un individu scolarisé serait dans la catégorie des personnes alphabétisées parce que capable de communiquer en français. Cela implique qu'il existerait peut-être aussi des individus qui ne seraient ni scolarisés et ni alphabétisés qui eux aussi, devront être pris en compte dans nos analyses.

L'analyse explicative a été faite à l'aide d'une série de modèles de régression logistique dichotomiques. L'objectif de chacun de nos modèles dichotomiques est d'expliquer la survenue de l'événement "port ou non du casque" en fonction des caractéristiques sociodémographiques prises en compte dans le modèle. Ces modèles ont été utilisés pour décrire des données économiques avec notamment les travaux de McFadden (1974) et de Heckman (1976).

Hypothèse des modèles : On considère notre échantillon de 1025 individus indicés $i = 1, \dots, 1025$. Pour chaque individu, on observe si l'événement Y « utilisation du casque pour les déplacements » s'est réalisé et l'on note y_i la variable codée associée à l'événement.

On pose : $\forall i \in [1, 1025]$

$$Y_i \begin{cases} 1, & \text{Si l'évènement "Utilisation du casque" se réalise} \\ 0, & \text{Sinon} \end{cases}$$

De manière spécifique, les modèles logistiques utilisés dans cette étude pour expliquer la variable dépendante dichotomique «port ou non du casque » sont établis dans l'ordre suivant en vue de mesurer l'influence qu'a un nouveau facteur explicatif sur le port ou non du casque et de déterminer l'ordre d'influence des facteurs sélectionnés pour expliquer le phénomène :

$$\text{Modèle n°1 : } \textit{logit}(\textit{port_casq}) = \log \left[\frac{P(\textit{port_casq} = 1)}{P(\textit{port_casq} = 0)} \right] = \beta_0 + \beta_1(\textit{niv_educ}) + \varepsilon$$

$$\begin{aligned} \text{Modèle n°2 : } \textit{logit}(\textit{port_casq}) &= \log \left[\frac{P(\textit{port_casq} = 1)}{P(\textit{port_casq} = 0)} \right] \\ &= \beta_0 + \beta_1(\textit{niv_educ}) + \beta_2(\textit{alphab}) + \varepsilon \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Modèle n°3 : } \textit{logit}(\textit{port_casq}) &= \log \left[\frac{P(\textit{port_casq} = 1)}{P(\textit{port_casq} = 0)} \right] \\ &= \beta_0 + \beta_1(\textit{niv_educ}) + \beta_2(\textit{alphab}) + \beta_3(\textit{sexe}) + \varepsilon \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Modèle n°4 : } \textit{logit}(\textit{port_casq}) &= \log \left[\frac{P(\textit{port_casq} = 1)}{P(\textit{port_casq} = 0)} \right] \\ &= \beta_0 + \beta_2(\textit{alphab}) + \beta_3(\textit{sexe}) + \varepsilon \end{aligned}$$

Dans ces modèles la variable dépendante « port ou non du casque » codé « port_casq » prend la modalité 1 quand l'évènement port du casque est réalisé, 0 sinon.

En résumé, p_i est la probabilité qu'un individu porte le casque lors de ses déplacements.

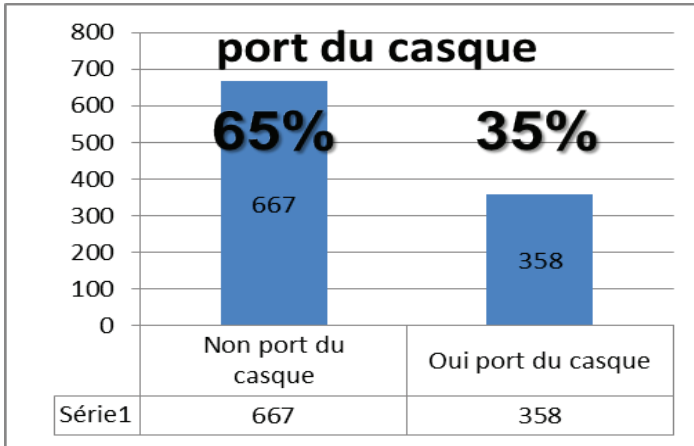
β_0 Est le terme constant, (avec $i = 1, 2, 3$) représente l'influence des facteurs sociodémographiques. Le modèle 3 est le modèle saturé car contenant toutes les variables explicatives de notre analyse et par définition et à priori la meilleure modélisation.

Avant d'exploiter les résultats de nos estimations pour les analyses, nous avons évalué la qualité de l'ajustement du modèle ainsi que sa capacité à faire des prédictions correctes. Pour tester la significativité des coefficients, la statistique du test de Wald est celle utilisée. Nous avons étudié également le tracé de la courbe ROC (Receiver Operating Characteristic) qui permet de mesurer la sensibilité et la spécificité du modèle comme indice de la performance du classificateur binaire. La contribution de chacun des facteurs à l'explication du port du casque est également utilisée à des fins d'analyses.

Notre choix, s'est porté sur le modèle Logit et il a été préféré aux autres modèles d'analyse des variables qualitatifs existants dans le cadre de notre étude à cause d'abord, des limites du modèle de probabilité linéaire simple et de la faible valeur du coefficient de détermination, face auxquelles les modèles Logit et Probit présentent une meilleure solidité. Ensuite, pour la facilité d'usage présentée par le modèle Logit axé sur une loi Logistique par rapport au modèle Probit, utilisant une loi normale. Enfin, il n'existe que peu de différences entre ces deux modèles dichotomiques.

Aucun avantage particulier ne découle de l'usage de l'un de ces modèles par rapport à l'autre car, quoiqu'il en soit, il apparaît que les fonctions de répartition des lois normales centrées réduites et des lois logistiques simples ou transformées, sont extrêmement proches. Par conséquent, les modèles Probit et Logit donnent généralement des résultats relativement similaires. Et cela a été scientifiquement prouvé par de nombreuses études qui ont été consacrées à ce sujet par des économètres. Nous pouvons citer en exemple Morimune (1979) ou Davidson et Mackinnon (1982), le plus célèbre étant Amemiya (1975). Ainsi a priori, la question du choix entre les deux modèles ne présente que peu d'importance. Toutefois, il convient d'être prudent quant à la comparaison directe des deux modèles.

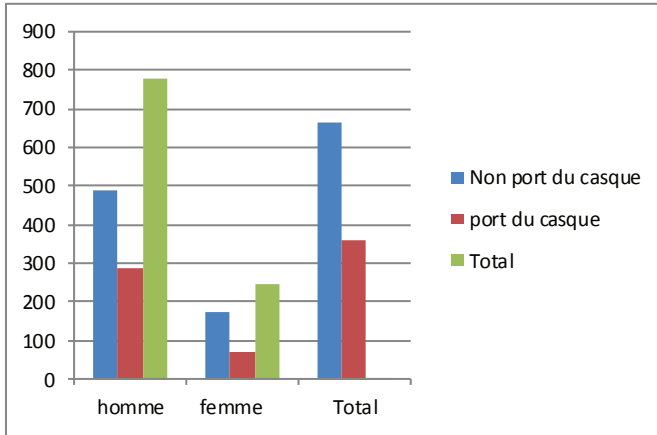
Analyse descriptive



Source : Auteurs

Graphique 1 : Niveau général du Port du casque au sein de la population enquêtée

65% de la population enquêtée n'utilise pas le casque au cours des déplacements et ce pourcentage est presque le double de celui qui en fait usage soit 35%. La grande majorité des individus constitutifs de l'échantillon ne sont pas instruits, seulement un quart d'entre eux a un niveau d'instruction supérieur soit 32%. Le niveau d'alphabétisation est presque inexistant avec seulement près d'un dixième de la population alphabétisée environ 9.2%. Les individus ont des âges qui varient de 15 ans à 67 ans et la classe des individus dont l'âge est supérieur à 34 ans, est celle qui est sensiblement la plus importante avec 28.29%. L'échantillon est essentiellement constitué d'individus de sexe masculin avec une proportion de femme trois fois inférieure à celle des hommes. Les occupations principales qui s'observent dans cet échantillon sont par ordre de vraisemblance, le groupe des étudiants et élèves (30.73%) suivi du groupe des conducteurs de taxi moto (25.65%) et enfin des employés du secteur privé (11.70%). Le groupe des célibataires (47.90%) et celui des mariés monogames (32.49%) et enfin celui des monogames en union libre (13.56%) sont les plus observés, d'un point de vue situation matrimoniale. La majeure partie des personnes enquêtées ont une expérience de plus de 5 ans en conduite (72%). De l'analyse bivariée les variables niveau d'éducation, sexe et niveau d'alphabétisation se sont révélées significatives pour notre étude.



Source : Auteurs

Graphique 2 : Niveau général du Port du casque réparti selon le sexe

Il ressort que la proportion des usagers qui n'utilisent pas le casque au cours de leurs déplacements est respectivement de 72.10% chez les hommes et de 62.90% chez les femmes. Elle est largement supérieure à celle qui en fait usage.

Modélisation économétrique

D'après les statistiques associées au test de Chi2 réalisé il s'est avéré l'existence d'une liaison entre les variables « niveau d'éducation » et « sexe » au seuil de 10%. Le test de v de Cramer a permis de remarquer que l'intensité de la liaison n'était pas significative au seuil fixé de 50% (le niveau de significativité du test de khi-deux étant défini à 5% et celui du test de v de Cramer à 50% cf. méthodologie). Ainsi, les variables « sexe » et « niveau d'éducation » peuvent être utilisées pour expliquer le port ou non de casque dans les quatre modèles.

Tableau II : Tableau de contingence (issu du résultat du test de Khi-deux)

Variables	Port ou non du casque	Niveau d'éducation	Niveau d'alphabétisation	sexe
Port du casque	1	0.000	0.004	0.008
Niveau d'éducation	✓	1	0.217	0.000
Niveau d'alphabétisation	✓	✓	1	0.361
sexe			✓	1

Source : Auteurs

Le premier modèle logistique dichotomique a été utilisé afin d'apprécier l'effet de la variable explicative « niveau d'éducation » de la population sur le port ou non du casque. Le modèle est globalement significatif au seuil de 5% car la probabilité de khi-deux associée à la statistique de Wald $P=0.0004$ est inférieure à 0,05 ($P<0,05$).

Il ressort de cette analyse, après interprétation de la statistique de Wald que toutes choses égales par ailleurs, seuls le niveau d'éducation « secondaire » et le niveau d'éducation « supérieur » ont une influence significative sur la probabilité qu'un motocycliste porte un casque. Et il faut remarquer également que les signes des coefficients associés aux niveaux d'éducation secondaire et supérieure sont positifs. Cela signifie que les niveaux secondaire et supérieure influencent positivement la probabilité qu'un usager d'engin à deux-roues porte le casque. Ainsi, le fait qu'un usager à deux-roues ait un niveau d'éducation « secondaire » ou « supérieur », toutes choses égales par ailleurs, augmente la probabilité qu'il porte le casque au cours de ses déplacements.

Pour le deuxième modèle logistique dichotomique utilisé afin d'apprécier l'effet du niveau d'éducation et d'alphabétisation de la population sur le port du casque, la probabilité de khi-deux associée à la statistique de Wald est significative au seuil de 1% avec P égale à 0,0000 ($P<0,001$). Il en ressort donc, après interprétation de la statistique de Wald que toutes choses égales par ailleurs, les niveaux d'éducation Supérieur et Secondaire ont toujours une influence positive significative sur la probabilité qu'un motocycliste porte un casque. Il apparaît également que le fait qu'un usager soit alphabétisé augmente la probabilité qu'il porte son casque au cours de ses déplacements.

Le troisième modèle logistique dichotomique a été utilisé afin d'apprécier l'effet du sexe, du niveau d'éducation et d'alphabétisation sur le port ou non du casque. Le modèle est globalement significatif au seuil de 1% avec $P=0,0000$ ($P<0,001$). En plus, des niveaux d'éducation « supérieure » et « secondaire », et du « niveau d'alphabétisation » qui influencent positivement la probabilité qu'un usager d'engin à deux roues porte le casque ; être de sexe féminin également augmente la probabilité qu'un usager d'engin à deux-roues porte le casque.

Le Quatrième modèle logistique dichotomique utilisé afin d'apprécier l'effet du sexe et du niveau d'alphabétisation de la population sur le port ou non du casque sans le niveau d'éducation est significatif au seuil de 5% avec $P=0.007$ ($P<0,05$). Les modalités « alphabétisé » et « femme » des variables « niveau d'alphabétisation » et « sexe » sont tous significatives au seuil de 5% et les coefficients associés, ont un signe positif. Être alphabétisé tout comme être de sexe féminin augmente la probabilité que le casque soit utilisé au cours des déplacements.

La valeur de l'aire au-dessus de chacune des courbes ROC est comprise entre 0,5 et 0,6 donc la discrimination est faible. L'ajustement des modèles respectifs est bon et témoigne de la pertinence de chacune des variables choisies.

Tableau III : Effets nets des variables explicatives sur le port ou non du casque

VARIABLES	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Niveau d'instruction	***	***	***	
Non scolarisé et non alphabétisé	réf.	réf.	Réf.	
Non scolarisé mais alphabétisé	ns	ns	ns	
Primaire	ns	ns	ns	
Secondaire	1.82**	1.83**	2.02**	
Supérieur	2.57***	2.64***	2.89***	
Niveau d'alphabétisation		***	***	***
Non alphabétisé		réf.	réf.	réf.
Alphabétisé		1.96**	1.94**	0.54**
Sexe			***	***
Homme			réf.	réf.
Femme			0.57***	1.51**
Significativité	**	***	***	***
Khi deux	20.29	28.51	41.63	14.58
Pseudo R2	0.0158	0.227	0.318	0.0112

Source : Auteurs

*Significativité au seuil de 10% **Significativité au seuil de 5% ***Significativité au seuil de 1%

Le tableau présente le niveau de significativité de chaque variable d'une part et de chacune des modalités de chaque variable d'autre part, située en ligne par rapport à chacun des modèles utilisés positionnés en colonne dans le tableau. Les valeurs reportées dans le tableau au niveau des lignes pour chaque modèle ne sont rien d'autre que les odds-ratios (ou les rapports de chance) de la modalité de la variable correspondante.

Réf. : signifie que la modalité indiquée représente l'élément de référence de la variable par rapport à laquelle les chances des autres modalités d'expliquer le phénomène sont calculées,

ns. : signifie que la modalité indiquée n'est pas significative pour expliquer le phénomène.

Les zones vides du tableau en bleu clair indiquent que les variables qui y sont respectivement associées ne sont pas prises en compte dans les modèles situés sur la colonne correspondante. Il en est de même avec les zones bleu foncées et les modalités des variables.

Tableau IV : Contribution des facteurs à l'explication du port ou non du casque

Variables	Khi-deux du modèle saturé (χ_{mg})	Khi-deux du modèle sans la variable (χ_{sv})	Contribution C (%)	Rang
Niveau d'instruction	41.63	14.58	64.98	1er
Niveau d'alphabétisation	41.63	20.29	51.26	2ème
Sexe	41.63	28.51	31.52	3ème

Source : Auteurs

Afin d'évaluer la capacité des modèles à faire des prédictions exactes les valeurs prédites ont été confrontées aux valeurs observées puis les bonnes et les mauvaises prédictions ont été comptabilisées. Ainsi la sensibilité, la spécificité et le taux de bon classement ont été respectivement étudiés. Le score seuil de classement est par défaut de 50%. Les tables statistiques de chacun des modèles ont un score seuil supérieur à 65%.

Discussion

Les résultats obtenus en recherchant la proportion respectivement de femmes et d'hommes faisant usage du casque au cours de leurs déplacements, vont à l'encontre de notre première hypothèse forte : « La proportion de femme faisant usage du casque au cours des déplacements est inférieure à celle des hommes qui en fait usage » avec plus de 30% des conducteurs de sexe féminin qui en font usage contre moins de 28% pour ceux de sexe masculin. Notre première hypothèse forte n'est pas confirmée.

De nombreuses études dans le monde scientifique portent sur la situation de la femme et nous pouvons constater que des avis de chercheurs sont parfois divergents. Un sujet qui passionne et nourrit beaucoup de controverses.

En effet, nous notons des travaux de Rassekh (1958), que la femme est désignée comme étant le sexe fort « biologiquement parlant, ... ; certains sens sont chez elle plus affinés. ... Il est généralement admis que l'homme est plus actif, plus agressif, la femme plus passive, plus douce, plus docile. » En dépit de tous ces constats, nous pouvons encore nous étonner des résultats de la présente étude.

Quand on se met dans une dynamique propre à Cotonou, on aurait du mal à s'imaginer de pareils résultats. Les femmes à Cotonou ont certaines pratiques que l'on ne retrouve pas forcément ailleurs comme faire des coiffures relativement complexes surtout quand elles sont d'une certaine classe sociale ou sont à des niveaux de responsabilités. La particularité de ces coiffures est souvent liée au fait qu'elles ne permettent pas la présence de tout autre objet sur la tête au risque d'être décoiffées ; il ne leur serait donc pas possible de mettre le casque. Ce qui pourrait se révéler être un a priori fait à l'endroit des femmes, un préjugé sexiste.

En s'appuyant sur la théorie de l'action raisonnée (TRA) développée par (Fishbein-Ajzen, 1975), « Selon ce modèle, l'adoption d'un comportement de santé est directement liée à l'intention de réaliser ce comportement. Le comportement est ici, considéré comme étant sous un contrôle volontaire. L'intention à son tour est influencée par deux éléments, à savoir l'attitude à l'égard de la réalisation du comportement et la perception subjective des influences normatives, en l'occurrence la norme subjective. » Kouabenan et al. (Op.cit.).

Quant à l'attitude qui favoriserait ce genre de comportement, elle « renvoie à l'évaluation positive ou négative du fait de s'engager dans le comportement en question. Elle est une fonction multiplicative des croyances comportementales spécifiques de l'individu concernant les conséquences probables du comportement en question, et son évaluation de ces conséquences. » Kouabenan et al. (2006).

Et toujours selon le modèle de Fishbein et Ajzen (op.cit.), la norme subjective est sujette à l'influence sociale. Ainsi, la perception de l'individu émanerait d'une pression sociale qui le pousse à s'engager ou à ne pas le faire face à ce comportement ou action. Ce qui n'est pas forcément le cas au Bénin et notamment dans le cadre de la présente étude. En effet, il pourrait s'agir d'un engagement libre, sans contrainte majeure, si ce n'est que pour son propre bien être et la sécurité à ces femmes garantie à leurs proches qui pourraient souffrir de leur perte de manière brutale voire inattendue.

D'emblée, cet a priori ou idée reçue faite à l'endroit des femmes ne tient pas compte du fait que bien qu'elles aient constamment à l'idée le souci d'être belle, elles s'attèlent également à éviter tout facteur à risque afin de se préserver, conscientes des désagréments liés à la survenue d'accidents graves. À cela s'ajoute la crainte du danger de la gent féminine et surtout le fait qu'elle n'aime pas s'exposer aux dangers d'accidents graves étant pleinement consciente des désagréments physiques, corporelles, et sanitaires qui en résultent. En outre, l'illusion de ce que les hommes porteraient plus le casque à Cotonou que les femmes provient du fait qu'il y a trois fois plus de conducteurs d'engins à deux-roues de sexe « masculin ». Donc en observant le trafic local, la présence de bien plus de conducteurs hommes, donne l'impression que bon nombre d'entre eux utilise le casque en comparaison à une frange moins perceptible des femmes qui en font usage de par la taille de leur sous population au sein de la population des conducteurs tous sexes confondus.

Notre première hypothèse forte n'est donc pas confirmée ; et la proportion de femme faisant usage du casque au cours des déplacements est supérieure à celle des hommes qui en fait usage.

Lorsque l'on analyse la contribution de chacun des facteurs à l'explication du port du casque on remarque que le premier facteur explicatif du port du casque est le niveau d'éducation avec une contribution de 64.98%. Le deuxième et le troisième facteur explicatif sont respectivement le niveau d'alphabétisation et le sexe avec une contribution de 51.26% et de 31.52%.

Ainsi le niveau d'éducation à lui tout seul permet d'expliquer à plus de 60% dans le contexte cotoinois le port ou non du casque par les usagers d'engins à deux roues. Un usager d'engin à deux-roues à 2,57 fois plus de chance de porter le casque si son niveau d'éducation est « supérieur » et 1.82 fois plus de chance de porter son casque au cours de ses déplacements si son niveau d'éducation est celui du « secondaire », par rapport à un usager n'ayant « aucun niveau d'instruction ni d'alphabétisation ». **Plus le niveau d'éducation est élevé plus l'individu a des chances de porter le casque.** Ce résultat respecte la logique qui suppose qu'à un niveau d'éducation élevé correspondrait un sens plus aigu de la responsabilité donc une meilleure perception du risque encouru lorsqu'on ne fait pas usage du casque au cours des déplacements. Notre deuxième hypothèse forte est donc confirmée. La confrontation de ce résultat avec les statistiques recueillies par le Centre national de Sécurité Routière (CNSR, 2009) selon le rapport d'autosaisine sur « *la problématique de la sécurité routière dans les agglomérations au Bénin : cas des gros-porteurs et autres véhicules de transport* » (Conseil Économique et Social ; Mai 2010) montre la justesse de cette tendance car les bases d'un accident sont souvent liées aux comportements humains dans une proportion d'au moins 80 %. Et l'accident est presque toujours causé par une négligence ou une fatigue humaine, un comportement à risque comme le non usage par les usagers des dispositifs de sécurité. Insistons une fois encore sur le fait que, d'un point de vue social, et de façon raisonnée, un individu ayant reçu une bonne éducation et ayant compris les risques encourus en cas d'accident, prendrait l'habitude de mettre le casque au cours de ses déplacements car pleinement conscient du rôle important que joue ce dispositif et du fait qu'il enfreindrait le code de la route s'il passait outre.

On remarque également que les chances de porter le casque augmentent lorsque l'individu en plus d'avoir un niveau d'éducation élevé est également alphabétisé. Ainsi, un usager d'engin à deux-roues a désormais 2,63 fois plus de chance de porter le casque si son niveau d'éducation est « supérieur » et 1.83 fois plus de chance d'utiliser le casque au cours de ses déplacements si son niveau d'éducation est « secondaire » par rapport à un usager n'ayant « aucun niveau d'instruction ni d'alphabétisation ». Le fait qu'il soit « alphabétisé » augmente 1.96 fois ses chances de porter le casque par rapport à un motocycliste « non alphabétisé ». Par contre, lorsque le « sexe » s'ajoute aux variables « niveau d'éducation » et « niveau d'alphabétisation » pour déterminer le comportement des usagers, on aperçoit qu'un usager d'engin à deux-roues a désormais 2.89 fois plus de chance de porter le casque si son niveau d'éducation est « supérieur » par rapport à un usager n'ayant « aucun niveau d'instruction ni d'alphabétisation » et 1.93 fois plus de chance s'il est « alphabétisé » par rapport à un conducteur « non alphabétisé ». Mais l'individu encourerait 1,74 fois plus de risque de ne pas porter le casque s'il est de sexe « masculin ».

Un constat toujours logique qui résulte de ce qui précède est que lorsque le niveau d'alphabétisation s'ajoute au niveau d'éducation comme facteurs explicatifs du port du casque, les chances que le motocycliste porte le casque augmente. Que l'on ait un niveau d'éducation secondaire ou supérieur ; Être « alphabétisé » augmente les chances d'un motocycliste de porter le casque. Toujours dans cette même dynamique, lorsque le « sexe » s'ajoute aux autres facteurs explicatifs, être de sexe « féminin » augmente les chances de porter le casque.

Le niveau d'éducation est le premier facteur explicatif du port ou non du casque. Le casque est un outil adapté pour la prévention d'accidents graves, mais il n'est efficace que si les courroies sont correctement serrées (ce qui rend son port contraignant). Les accidents à la tête concernent les fractures du crâne, les dommages internes et faciaux, etc. Le casque est censé protéger de tout cela, ce qui n'est que partiel pour le visage. En outre, en aucun cas le casque ne protège des chocs contre le cou, l'épine dorsale et en particulier contre le risque de paralysie ; comme la tétraplégie (Toulouse, 2002). Ce qui suppose qu'on ne saurait limiter les précautions à prendre par les usagers de la route, notamment, les conducteurs des motos à deux-roues, exclusivement au port du casque.

CONCLUSION

Les facteurs sociodémographiques qui influencent positivement le port du casque sont le niveau d'éducation, le sexe et le niveau d'alphabétisation. Ainsi, agir pour promouvoir l'alphabétisation ou améliorer l'instruction ne ferait qu'accroître le taux de prévention des accidents graves et militer en faveur d'une prise de conscience des risques encourus lors des déplacements non protégés des conducteurs notamment, ceux de sexe masculin, aurait un effet positif sur le trafic routier à Cotonou.

Dans la perspective de mieux cerner la question ou de l'approfondir, des recherches futures sont envisagées afin d'apporter un peu plus de clarification et de nuances en croisant de nouvelles variables telles : la perception du risque, la prise de risque qui peut être consciente ou inconsciente, en prenant également appui sur les pratiques comportementales des personnes, dans des contextes sociétaux culturels spécifiques (avec des particularités). Il convient également à l'instar de (Stasson & Fishbein, 1990) dans le but d'accroître le port des casques, d'examiner de près dans les recherches futures, les croyances pertinentes qui influencent les attitudes et les normes subjectives versus objectives des conducteurs des motos à deux-roues à propos du port des casques.

BIBLIOGRAPHIE

- (S.d.). Arrêté rendant le port du casque obligatoire en vigueur depuis 1972 et révisé dans les départements de l'atlantique et du littoral à partir du 1er avril 2012. Cotonou, littoral, benin.
- (Banque Mondiale), p. D (2011). Document de Stratégies Pays (2012-2016).
- (case), c. D. (mai 2010). La problématique de la sécurité routière dans les agglomérations au benin: cas des gros-porteurs et autres véhicules de transport . Cotonou: conseil économique et social.
- (ceforp), c. D. (2013). Etude sur les déterminants liés à la résistance au port de casque au niveau de la population de cotonou, et le modèle de casque adapté au contexte béninois. . Cotonou: handicap international.
- (osrao), o. P. (avril 2013). Rapport de réunion du comité technique. Cotonou.
- (pnud), p. D. (2010). RDH: la vraie richesse des nations, les chemins du développement humain . New york: publications des nations unies.
- (2012). Rapport exposant l'état du secteur des transports de la république du benin. Cotonou.
- Ali, M., Saeed, M. M. S., Morowatisharifabad, (2010). Determinants of helmet use behaviour among employed motorcycle riders in Yazd, Iran based on theory of planned behavior.
- Amemiya, t. (1975, july). Annals of economic and social measurement. National bureau of economic research, pp. 363 - 372.
- Cadet, B. & Chasseigne, G., 2009. Psychologie du jugement et de la décision : Des modèles aux applications. De Boeck, Bruxelles.
- Case, C., 2010. La problématique de la sécurité routière dans les agglomérations au Bénin : cas des gros-porteurs et autres véhicules de transport. Cotonou: Conseil Economique et Social.
- CEFORP, 2013. Etude sur les déterminants liés à la résistance au port de casque au niveau de la population de Cotonou, et le modèle de casque adapté au contexte béninois. Cotonou: Handicap International.
- Chossat, M., 2010. Aide-Mémoire Mathématiques de l'Ingénieur. DUNOD.
- Chyan, W., Zhang, D. Y., Lippard, S. J., and Radford, R. J., 2013. Reaction-based fluorescent sensor for investigating mobile Zn²⁺ in mitochondria of healthy versus cancerous prostate cells. Department of Chemistry, Massachusetts Institute of Technology.
- cnsr, (2005). Rapport sur les accidents de Circulation au Benin. Cotonou.
- cnrs, (2009). Rapport sur les dégâts causés par les gros porteurs en milieu rural et urbain. Cotonou.
- cnsr info, (2010). Le Top de la décennie mondiale d'action pour la sécurité routière est lancé (2011-2020) Cotonou.
- Cnsr. (2014). Rapport de synthèse de la première session. Cotonou.
- Cnsr. (2015). Centre national de sécurité routière du bénin - annuaire des statistiques du cnsr. Consulté le octobre 2015, sur [www.cnsr.bj: http://cnsr.bj/annuaire_statistiq.php](http://cnsr.bj/annuaire_statistiq.php)
- Davidson, r., & mackinnon, j. (1982, 11). Convenient specification tests for logit and probit models. Queen's economics department working paper no. 514, p. 24.
- Cnsr info.(2010), 2011-2020 le top de la décennie mondiale d'action pour la sécurité routière est lancé, Cotonou.
- Essafi, c. A. (s.d.). Série des documents de travail de la direction des statistiques démographiques et sociales. Les modèles logit polytomiques non ordonnés: théorie et applications. Insee.
- Fishbein-ajzen. (1975). Belief, attitude, intention, and behavior: an introduction to theory and research. Addison-wesley.
- Groupe de la banque africaine de développement, o. (s.d.). Projet de transport urbain à parakou. Résumé du plan cadre de réinstallation. Bénin.
- Heckman, j. J. (1976). The common structure of statistical models of truncation, sample selection and limited dependent variables and a simple estimator for such models. Annals of economic and social measurement, p. 19.

- Heckman, j. J. (october 1976). Common structure of statistical models of truncation, sample selection and limited dependent variables and a simple estimator for such models . Dans n. B. Research, annals of economic and social measurement (pp. 475 - 492).
- Hurlin, c. (janvier 2003). Econométrie des variables qualitatives, modèles dichotomiques univariés, modèles probit, logit et semi-paramétriques. Orléans.
- International, f. M. (2011, septembre). Rapport du fmi n° 11/307. Bénin : document de stratégie pour la réduction de la pauvreté. Washington, d.c.
- Introduction à l'Econométrie, 2012. Charles de Gaulles, Lille 3, France.
- Karsten, K. B., Andriamandimbarisoa, L. N., Fox, S. F., Raxworthy, C. J., 2008. A unique life history among tetrapods: An annual chameleon living mostly as an egg. Department of Zoology, Oklahoma State University, Stillwater; Département de Biologie Animale, Université d'Antananarivo ; and American Museum of Natural History, Central Park West.
- Keita, m. (2015). Introduction to econometrics. Munich personal repec archive, p. 137.
- Kouabenan, D. R., et al., (2006). Psychologie du risque : identifier, évaluer, prévenir. De Boeck, Bruxelles, p346.
- Lambelet, J.-C., (2000). Cours de Statistiques et Econométrie Appliquée
- Luchini, e. F. (1999, décembre 16). Comportements stratégiques et méthode d'évaluation contingente : un modèle hétérogène multiplicatif. Document de travail GREQAM
- Massim-Ouali, S., (2005) ., Rapport Mondial, Traumatismes Dus aux accidents de la circulation intra-urbaine à Cotonou : Quelles Solutions ? OMS.
- Mcfadden, d. (1974). Conditional logit analysis of quantitative choice behavior. Berkeley.
- MDAEP., INSAE (2010). Les Entreprises du Transport., Cotonou.
- Ministère de l'environnement de l'habitat et de l'urbanisme (mehu). (juin 2013). Atelier consultatif sur l'initiative globale sur l'économie du carburant au benin. Cotonou.
- Ministère des Transports Terrestres, (2010). Tarifs Inter-Urbains. Cotonou.
- Ministère des Transports terrestres, (2013). Plan Sectorielle des Transports Routiers, Cotonou.
- Morimune, k. (1979, july). "comparisons of normal and logistic models in the bivariate dichotomous analysis". *Econometrica*, pp. 957-975.
- Oms. (2006, septembre samedi 09). Le port du casque sauve des vies. Consulté le décembre mercredi 03, 2014, sur www.futura-science.org: <http://www.futura-sciences.com/magazines/sciences/infos/actu/d/recherche-port-casque-sauve-vies-9553/>
- O.M.S., (2006). Casques: Manuel de sécurité routière à l' intention des décideurs et des praticiens. Genève: Bibliothèque de l'OMS.
- Osrao, O. P., (2013). Rapport de réunion du comité technique. Cotonou.
- Ouellet, E., (2005). Guide de l'Econométrie pour Stata.
- Piombini, a. (s.d.). Contexte spatial des ambiances urbaines et usage des lieux. Ambiances.
- PNUD, (2010). RDH: La vraie richesse des nations, les chemins du Développement Humain . New York: Publications des Nations Unies.
- Rapport exposant l'état du secteur des transports de la République du Bénin, (2012). Cotonou.
- Rassekh, C., 1958. Les préjugés entre groupes humains : étude psycho-sociologique. Genève: Pré-Jérôme, p279.
- Saadia, m. (2012, juin). Mémoire de magistère en mathématiques. Comparaison des modèles probit et logit et application épidémiologique.
- Santé, o. M. (2006). Casques: manuel de sécurité routière à l' intention des décideurs et des praticiens. Genève: bibliothèque de l'oms.
- Sécurité routière au togo: port du casque obligatoire à lomé. (s.d.). Consulté le avril 2015, sur <http://lefaso.net>: <http://lefaso.net/spip.php?article59082>
- Stasson, & fishbein. (1990). The relation between perceived risk and preventive action: a within-subject analysis of perceived driving risk and intentions to wear seatbelts.

- Toulouse, x. C. (2002, décembre 19). Le casque : utile, indispensable, obligatoire ? Consulté le décembre 03, 2014, sur <http://www.mdb-idf.org/spip/spip.php?article225>: <http://www.mdb-idf.org>
- Unies, a. G. (mai 2010). Résolution adoptée par l'assemblée générale pour l'amélioration de la sécurité routière mondiale.

DIVIDENDES DE LA PRATIQUE DE L'ALPHABÉTISATION DANS LA SPHÈRE D'INTERVENTION D'IVOIRE COTON

Yves Monhuet Souhan Séa*

Résumé :

Beaucoup de pays africains aspirent à la réalisation des Objectifs du développement durable. La Côte d'Ivoire en fait partie. Mais, le pays, à la différence des autres, s'est construit un développement et un avenir axés sur la formation d'un capital humain capable d'apporter des changements socioprofessionnels. Conformément à la politique nationale de professionnalisation du paysannat dans les zones cotonnières, la société Ivoire Coton, a initié dans son aire d'intervention, une importante opération d'alphabétisation fonctionnelle. Fondée sur une approche stratégique participative et adaptée aux besoins fonctionnels, ladite opération a rendu possible la formation et l'affectation à des tâches d'intérêt général, une masse critique de producteurs néo-alphabètes. Les dividendes linguistico-didactiques, économiques et sociaux récoltés dans l'action d'alphabétisation à Ivoire Coton, ont permis aux producteurs analphabètes de devenir des néo-alphabètes exploitants agricoles autonomes, apportant une plus-value significative à l'alphabétisme.

Mots-clés : capital humain, compétence, endogène, gouvernance, leadership communautaire

Abstract :

Many African countries like Côte d'Ivoire aspire to achieving the objectives of sustainable development. But, the country unlike the others, has built a development and a future focus on training human capital capable of bringing social and professional changes. According to national peasant professionalization politics in cotton cultivation areas, Ivoire Coton Company has initiated in its intervention area, an important functional literacy operation. Based on a participatory strategic approach adapted to the functional requirements, the operation has made possible the training and assignment to tasks of general interest, a critical number of newly literate farmers. The linguistic, didactic, economic and social dividends gained during Ivoire Coton literacy action, allowed the illiterate farmers to become autonomous newly literate farmers, and bring significant added value to literacy.

Keywords : human capital, competence, endogenous, governance, community leadership

* Département des Sciences du Langage/Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Laboratoire de description, de didactique et de dynamique des langues (L3DL-CI) de l'Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Côte d'Ivoire
Email : seasouhanmyves@gmail.com

0. Introduction

La Côte d'Ivoire, à l'ère de la mondialisation, est encore en proie à la pauvreté et au sous-développement. L'un des moyens utiles pour venir à bout de ces difficultés, est d'investir dans l'éducation des adultes. Les investissements réalisés ces dernières années par l'Etat dans l'éducation des adultes ont permis de surmonter certaines inégalités, au niveau de la construction des savoirs et de la participation des communautés à la gouvernance locale. Le secteur privé n'est pas resté en marge de ces initiatives prises dans le sens de l'éducation des adultes et du développement des compétences endogènes. En effet, à l'instar de certaines entreprises locales, la société Ivoire Coton injecte, au fil des ans, des capitaux importants dans l'alphabétisation des adultes dans la partie septentrionale du pays.

Outre, les potentialités agricoles de ce milieu et au regard des considérations fondées sur le genre, la vision stratégique ayant orienté Ivoire Coton dans la mise en œuvre de son programme d'alphabétisation, est axée sur le transfert aux producteurs néo-alphabètes des Compétences fonctionnelles (CF) sur la base des Compétences instrumentales (CI) acquises en alphabétisation initiale.

Les résultats atteints à ce jour, sont nets. L'alphabétisation et la formation fondées sur la gestion des systèmes organisationnels et des revenus agricoles ont, entre 1999 et 2013, permis d'affecter à des tâches précises au sein des Organisations de producteurs (OP) près de 1 558 cotonculteurs néo-alphabètes (soit 20% des néo-alphabètes formés)¹. Cette situation a généré un impact positif non seulement, en termes de fidélisation des producteurs encadrés, mais aussi, au niveau de la production de coton graine qui est passée de 50 000 tonnes en fin de campagne 2008/2009 à environ 170 000 tonnes en fin de campagne 2014/2015².

Bien que l'objectif de l'initiative d'alphabétisation à Ivoire Coton soit de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des ruraux et de promouvoir le développement de proximité ; ce qui importe et qu'il ne faudrait pas perdre de vue, c'est de permettre aux producteurs locaux, de bâtir un leadership communautaire dans un cadre exemplaire de paix, de tolérance, d'ouverture au reste du monde et de prospérité partagée.

Mais, il convient de savoir comment développer des stratégies opérationnelles pour renforcer les contenus d'alphabétisation des cotonculteurs analphabètes et néo-alphabètes ? Comment l'alphabétisation fonctionnelle des OP peut-elle leur permettre de gérer efficacement leurs revenus ? Dans quelle langue alphabétiser avec succès les communautés rurales de manière générale et les OP en particulier ? C'est pour répondre à ces interrogations que cette étude est conduite. Mais, la présente recherche ne peut être menée non sans émettre les hypothèses suivantes : la réussite de l'alphabétisation en zone Ivoire Coton est possible si elle se démarque totalement des pratiques non fonctionnelles, aussi bien dans leur conception que dans leur mise en œuvre. Aussi, l'activité d'alphabétisation à Ivoire Coton pourrait-elle générer d'importants dividendes, à condition qu'elle soit structurée, et axée sur des contenus et méthodes adaptés aux besoins des bénéficiaires.

L'étude ici s'articule autour de trois parties essentielles. Primo, nous avons la définition des concepts clés et la présentation de la société Ivoire Coton. Secundo, nous avons les résultats de l'étude et enfin, tertio, la discussion des résultats.

1. Ces chiffres sont extraits du rapport d'Hervé Droh Gueu sur l'impact de la post-alphabétisation dans la gestion des activités agricoles à Ivoire Coton.

2. Cela est mentionné dans les rapports des campagnes de 2009 et de 2015.

L'objectif de ce travail est d'exposer les dividendes que l'alphabétisation génère dans la vie quotidienne et professionnelle des producteurs analphabètes et néo-alphabètes dans la zone d'intervention d'Ivoire Coton.

0.1. Approche théorique

L'approche Regenerated Freirean Literacy Through Empowering Community Techniques (REFLECT) ou Alphabétisation Freirienne Régénérée à travers des Techniques de Renforcement des Capacités et des Pouvoirs de la Communauté, constitue le cadre théorique de cette étude. La théorie REFLECT a une dimension économique, technique et sociale. Elle engendre chez les adultes analphabètes et/ou néo-alphabètes une prise de conscience des problèmes socioéconomiques et techniques auxquels ils sont régulièrement confrontés, à l'effet de leur donner les moyens de les résoudre efficacement en se basant sur les compétences fonctionnelles acquises au travers des programmes d'alphabétisation intégrés.

Le fondement philosophique de REFLECT est que l'adulte analphabète n'est pas une personne dénuée de savoirs. Il possède au contraire des connaissances empiriques. Mais, pour s'adapter aux changements et répondre aux exigences socioprofessionnelles actuelles, l'adulte (analphabète) se doit d'acquérir, à partir des connaissances instrumentales acquises en lecture-écriture et calcul, de nouvelles compétences fonctionnelles, lui permettant de : lire et écrire des lettres personnelles ou officielles, respecter les itinéraires techniques des vivriers et des cultures d'exportation, tenir un cahier de comptes, monter un petit commerce, etc.).

Le choix de ce modèle théorique se justifie par le simple fait que «REFLECT est une approche participative de développement communautaire qui prend en compte l'alphabétisation fonctionnelle intégrée et dont les acteurs participants sont le centre du développement de leurs connaissances et de leurs compétences instrumentales.» (Souaré, 2011). Cette approche théorique intègre les programmes d'alphabétisation des adultes en contexte endogène. REFLECT ici, conçoit l'alphabétisation comme un outil que les personnes et les communautés utilisent, et dont ils explorent les contenus pour répondre à leurs besoins fonctionnels. «Jusqu'à ce jour, REFLECT n'a été appliquée qu'en zones rurales. Mais avec le lancement de programmes dans les zones urbaines, on peut désormais s'attendre à voir l'introduction de nouvelles idées.» (Archer et Cottingham, 1997). Toutefois, pour l'heure, dans l'application de REFLECT à l'activité de production, cette théorie constitue pour les apprenants, un outil avec lequel ils développent de manière participative et responsable leur pensée, en vue de mettre en pratique de nouvelles compétences et techniques. Dans le cadre de la mise en œuvre de programme d'alphabétisation, basé sur l'approche REFLECT, les apprenants réunis en cercle produisent collectivement un graphique (carte, tableau) ou un diagramme représentant la réalité du milieu, et sur lequel ils portent la réflexion, mènent une analyse détaillée, liées à une/des question(s) importante(s), se rapportant à la vie individuelle et communautaire. Une fois les apprenants et le facilitateur (ou formateur) satisfaits du contenu du graphique ou diagramme, celui-ci est reproduit dans un tableau à double entrées afin de faire la synthèse des résultats obtenus. Une idée principale ou un slogan est produit à partir du tableau de synthèse, ce qui permet de bâtir un contenu instrumental et fonctionnel. Au terme de la leçon, les données retenues sont portées à l'écrit.

Cette action qui participe de la systématisation des connaissances des apprenants à l'intérieur du/des groupe(s), leur donne les moyens d'être opérationnels et plus performants dans la conduite de leurs activités professionnelles. Aussi, leur permet-elle d'augmenter leur production et de gérer efficacement leurs revenus. REFLECT, on le sait, est le fruit de la combinaison de la théorie de conscientisation de Paolo Freire avec les techniques de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP)³. L'usage de l'outil MARP à ce niveau permet de partir des préoccupations des apprenants ou de la communauté pour asseoir les apprentissages fonctionnels. Cette méthode d'alphabetisation est différente de la méthode traditionnelle parce qu'elle est sous-tendue par une idée d'action et des échanges libres dans la perspective de la mutualisation des savoirs et des compétences. Le brainstorming constitue l'étape de la MARP où les apprenants, en cercle de discussion, génèrent, au regard du thème fonctionnel, des connaissances et compétences desquelles ressortira la phrase-clé de la leçon du jour. Les questionnaires adressés aux groupes cibles, les procédés d'observation et le recensement des besoins notamment, en matière de : santé, agriculture, protection de l'environnement, commerce, citoyenneté et cohésion sociale à travers les techniques de la MARP, rendent possible la construction de modules pertinents pour l'alphabetisation des adultes.

L'outil MARP permet non seulement de recueillir des données, mais aussi, d'«aborder et soutenir les actions d'information, [d'objectiver la pensée et de développer des compétences]. [L'approche REFLECT basée sur la MARP intègre l'évaluation des besoins fonctionnels, l'action de renforcement des capacités en termes :] de communication, d'éducation et de formation relative à la vie individuelle et collective [...]»⁴. REFLECT permet enfin, aux bénéficiaires de l'alphabetisation, l'acquisition rapide de compétences managériales, et dans le domaine du leadership local en vue d'accéder à un développement socioéconomique totalement inclusif et à impact durable.

0.2. Méthodologie

La méthodologie utilisée ici porte sur la population de l'étude, l'échantillonnage, la date et le lieu de l'enquête, les techniques de recueil des données et le traitement de ces données.

0.2.1. Population de l'étude

La Population de l'étude comprend l'ensemble des parties prenantes dans la chaîne de production (de coton graine) en vue de l'amélioration du niveau de vie des cotonculteurs. Cette population est particulièrement composée :

- de la société Ivoire Coton à travers sa cellule de vulgarisation agricole (CVA) et sa cellule d'actions sociales (CAS) ;
- de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (la structure consultante) ;
- des Organisations de Producteurs ;
- des Techniciens en Actions Sociales (TAS) ;
- des animateurs Endogènes Villageois (AEV) ;
- des producteurs alphabétisés, utilisés pour accomplir des tâches d'intérêt général (EAT , ASV , matrones, Comité de gestion : d'OP (Coges OP), d'opération d'alphabetisation (Coges alphabetisation), de pompe hydraulique (Coges pompe hydraulique)) ;
- et d'autres producteurs (aussi bien analphabètes qu'alphabetisés) de la zone d'action d'Ivoire Coton.

3. La MARP est comme son nom l'indique une méthode active, participative, concrète et structurante.

4. Alhassane Souaré, op. cit, p160.

0.2.2. Échantillonnage

L'échantillonnage ici se présente de la manière suivante :

- Agents de la CVA : 02 et Agents de la CAS : 02 ;
- Chercheurs de l'ILA : 02 ; TAS : 04 ; AEV : 10 et ASV : 05 ;
- Producteurs alphabétisés responsables :
 - d'EAT : 10 ;
 - de case de santé communautaire : 05 ;
 - de Coges OP : 05 ;
 - de Coges alphabétisation : 05 ;
 - de Coges pompe hydraulique : 05 ;
- Producteurs alphabétisés membres :
 - d'EAT : 10 ;
 - de Coges OP : 10 ;
 - de Coges alphabétisation : 10 ;
 - de Coges pompe hydraulique : 05 ;
 - autres producteurs analphabètes et alphabétisés de la zone Ivoire Coton : 20.

La population enquêtée compte un total de 110 personnes dont 72 hommes et 38 femmes (voir les détails dans le tableau ci-dessous).

Tableau I : Situation des personnes enquêtées

Personnes concernées	Hommes	Femmes	Total
Agents de la CVA	02	/	02
Agents de la CAS	02	/	02
Chercheurs de l'ILA	02	/	02
TAS	04	/	04
AEV	06	04	10
ASV	03	02	05
Producteurs alphabétisés responsables d'EAT	10	/	10
Producteurs alphabétisés responsables de case de santé communautaire	05	/	05
Producteurs alphabétisés responsables de Coges OP	03	02	05
Producteurs alphabétisés responsables de Coges alphabétisation	05	/	05
Producteurs alphabétisés responsables de Coges pompe hydraulique	02	03	05
Producteurs alphabétisés membres d'EAT	06	04	10
Producteurs alphabétisés membres de Coges OP	05	05	10
Producteurs alphabétisés membres de Coges alphabétisation	05	05	10
Producteurs alphabétisés membres de Coges pompe hydraulique	02	03	05
Autres producteurs analphabètes de la zone Ivoire Coton	05	05	10
Autres producteurs alphabétisés de la zone Ivoire Coton	05	05	10
TOTAL GENERAL	72	38	110

0.2.3. Date et lieu de l'enquête

L'enquête s'est déroulée lors de notre stage doctoral, dans les Directions régionales (DR) Ivoire Coton de Boundiali et de Dianra, pendant la campagne de coton de 2008/2009. Mais, à notre demande, certaines données collectées entre 2008 et 2009 ont pu être réactualisées en 2015 par Hervé Droh Gueu, au cours de ses cinq mois de stage passés en zone Ivoire Coton.

0.2.4. Techniques de recueil des données

Pour recueillir des données nous avons essentiellement recouru à la recherche documentaire et à la réalisation d'interviews structurées avec les différentes cibles sélectionnées. Nous avons utilisé comme outils de recueil de données une fiche de dépouillement et un guide d'entretien. Les informations recherchées ont été recueillies sur support papier.

0.2.5. Traitement des données

Le traitement des données a consisté à : (i) dépouiller les documents de base, de spécialité et les propos recueillis sur le terrain d'enquête ; (ii) procéder au regroupement des données qui représentent totalement ou en partie le point de vue de l'ensemble des personnes interviewées ; (iii) mettre en relief les grands centres d'intérêts, les analyser afin d'aboutir à des résultats quantitativement et qualitativement vérifiables.

1. Définition des concepts clés et présentation d'Ivoire Coton

1.1. Concepts clés

Il s'agit là de donner des définitions opérationnelles des concepts clés de la présente étude, cela, pour faciliter leur compréhension. Ce sont notamment les termes : alphabétisation et dividende.

1.1.1. Alphabétisation

Ce concept a, en fonction du temps et des contextes, revêtu plusieurs sens. Mais, il faut retenir pour l'essentiel que l'alphabétisation est «le processus de passage de l'analphabétisme à l'alphabétisme.» (Téra, 2011). Elle est le processus par lequel une personne analphabète acquière dans un laps de temps, les capacités de lire, d'écrire et de calculer pour une meilleure intégration dans le circuit socioéconomique. Les connaissances instrumentales acquises en lecture-écriture et en calcul écrit permettent à l'adulte analphabète de se doter d'outils intellectuels de transfert et de prise de décision dans la vie communautaire.

Quant à l'alphabétisation fonctionnelle dont la fonctionnalité dépasse le simple choix des concepts et pratiques socioprofessionnelles, elle constitue un processus d'apprentissage adapté aux réalités socioprofessionnelles du milieu de vie et aux nouvelles technologies. Ce genre d'alphabétisation défini en 1965, à Téhéran prépare l'adulte à l'usage optimal des instruments modernes de travail en vue d'accroître la production et la productivité, bases de l'évolution individuelle et collective.

Le dividende est un revenu, des parts ou actions d'une société, tiré des bénéfices réalisés, et distribué à chaque actionnaire. Le monde actuel est fortement marqué par de nombreuses mutations économiques «et ses conséquences sur les destins individuels [et collectifs] posent (...) la question de la répartition des richesses (...)»⁷. Le principe du dividende répond à cette préoccupation, «à la fois comme ultime filet de sécurité pour les plus démunis, mais aussi, comme reconnaissance de la participation de chacun à la richesse [communautaire], quel que soit son statut» (Boutin, 2006). L'échange d'informations fiables, la communication et la formation génèrent généralement des dividendes. Ces genres de dividendes remettent à plat les valeurs marchandes, tous les systèmes de rémunérations et traduisent dans la réalité économique et sociétale les parts "d'héritages" linguistiques, didactiques et culturels en partage, des savoir-faire fonctionnels à fructifier durablement. On a par exemple, les dividendes de la solidarité, les dividendes de la paix, les dividendes de la cohésion sociale, etc. Le dividende a un impact positif sur la reconnaissance de la valeur de l'homme et sur la confiance. Il n'est pas comptabilisé dans le produit intérieur brut (PIB), pourtant, il enrichit l'ensemble des individus et la communauté.

1.2. Société Ivoire Coton : présentation

Cette section gravitera autour de quatre points essentiels, à savoir : l'historique de la création d'Ivoire Coton, ses missions, sa zone d'intervention et l'Opération alphabétisation fonctionnelle (OAF).

1.2.1. Historique de la création

La société Ivoire Coton est née de la cession des actifs mobiliers et immobiliers du lot nord-ouest de la Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (CIDT) au consortium formé par l'institution Industrial Promotion Services West Africa (IPS WA) et la société Paul REINHART AG⁸, une entreprise suisse de négoce de coton. Créée le 23 août 1998 en contexte de libéralisation de la filière coton, Ivoire Coton s'est assignée comme objectif d'encadrer efficacement les producteurs et de contribuer significativement à l'augmentation de la production nationale de coton et au développement économique et social du nord-ouest de la Côte d'Ivoire.

1.2.2. Missions

En ce qui concerne les missions d'Ivoire Coton, l'on a notamment :

- la promotion de la culture du coton et des vivriers ;
- le développement des exploitations agricoles pour garantir l'approvisionnement des usines d'égrenage ;
- la transformation du coton graine et la commercialisation des produits semi-finis ;
- et l'amélioration du niveau de vie des ruraux dans la zone d'intervention.

7. <http://www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion3378.asp>

8. Le sigle AG signifie en allemand Aktien Gesellschaft, Société Anonyme (SA) en français.

1.2.3. Zone d'intervention

La partie nord-ouest de la Côte d'Ivoire constitue la zone d'intervention d'Ivoire Coton. Cette zone est délimitée au nord par la République du Mali, au sud par le département de Mankono, à l'est par le département de Korhogo et à l'ouest par la République de Guinée. Elle occupe une superficie de plus de 40 000 km² ; elle couvre ainsi six départements (Boundiali, Kouto, Madinani, Minignan, Odienné et Tengrela) ; 36 sous-préfectures (Niofoin, Boron, Gbon, Kolia, Sirasso, etc.) et plus de 400 villages. Ivoire Coton encadre les producteurs de coton en vue de rendre l'appareil de production plus performant. Pour accomplir avec succès cette tâche de vulgarisation agricole, cette entreprise se sert de l'alphabétisation fonctionnelle comme outil.

1.2.4. Opération alphabétisation fonctionnelle (OAF)

Démarrée lors de la campagne 1993/1994, l'OAF s'est fixée pour objectif majeur le transfert aux producteurs des techniques agricoles modernes (plan de campagne et itinéraire technique (de coton et des vivriers)) afin d'accroître la production et de responsabiliser davantage les producteurs dans la gestion des OP et des revenus (individuels et collectifs).

La langue d'alphabétisation dans la zone d'action d'Ivoire Coton est le dioula. L'apprentissage de la lecture-écriture et du calcul écrit en dioula, langue couramment pratiquée par les communautés rurales a facilité l'acquisition de savoirs instrumentaux et fonctionnels à travers des formations qui répondent aux besoins exprimés.

L'OAF bénéficie de l'appui scientifique de l'ILA. La conception, l'animation et la coordination de l'opération est assurée par la CAS sous la supervision de la Direction Technique de l'entreprise. La formation des AEV et le suivi des activités dans les zones et secteurs de production sont assurés par les TAS.

2. Résultats

Dans cette section nous livrerons les résultats quantitatifs de l'OAF en termes de nombre d'alphabétisés et de postes occupés. Nous mettrons aussi en relief les tâches accomplies au quotidien pour que les communautés obtiennent des dividendes. En outre, nous exposerons les dividendes de l'alphabétisation dans la sphère d'action de la société Ivoire Coton aux niveaux : linguistico-didactique, économique et social.

2.1. Nombre d'alphabétisés et postes occupés

Au plan quantitatif, de 1999 à 2013, sur les 14 087 producteurs de coton analphabètes inscrits, et répartis dans les 454 villages touchés, nous avons enregistré 7 772 producteurs néo-alphabètes formés soit un taux de réussite de 55%. Selon les données statistiques, parmi les 7 772 cotonculteurs néo-alphabètes formés, 1 558 néo-alphabètes (soit 20%) sont affectés à des tâches spécifiques au niveau des OP et 899 cotonculteurs néo-alphabètes (soit 12%)⁹ sont utilisés par les villages à des tâches d'intérêt communautaire. Les postes occupés par les cotonculteurs néo-alphabètes au sein des OP sont inscrits dans le tableau ci-dessous, tiré à la page 51 du rapport de stage d'Hervé Droh Gueu à Ivoire Coton, et modifié au niveau de la forme.

9. Selon Hervé Droh Gueu, op. cit, p50.

Tableau II : Postes occupés par les cotonculteurs néo-alphabètes au sein des OP

N°	Composante	Postes occupés	Nombre de néo-alphabètes affectés	Pourcentage (%)
1	Comité de gestion d'OP	Président	50	3%
2		Vice-président	10	0,6%
3		Secrétaire général	49	3%
5		Trésorier	29	2%
Total			138	9%
6	Equipe d'Appui Technique	Responsable de Statistique Agricole (RSA)	369	24%
7		Agent de Statistique Agricole Villageois (ASAV)	70	4%
8		Correspondant du Groupe de Contact (CGC)	678	44%
Total			1117	72%
9	Equipe comptable ou Equipe achat coton (EAC) d'OP	Comptable	115	7%
10		Peseur	90	6%
11		Marqueur	98	6%
Total			303	19%
CUMUL			1 558	100%

Les postes occupés par les cotonculteurs néo-alphabètes utilisés par les villages sont mentionnés dans le tableau ci-dessous extrait du tableau de synthèse de l'utilisation des néo-alphabètes par les communautés villageoises, toujours à la page 51 du rapport de stage d'Hervé Droh Gueu, et modifié sur la forme.

Tableau III : Postes occupés par les cotonculteurs néo-alphabètes utilisés par les communautés villageoises

N°	Composante	Postes occupés	Nombre de néo-alphabètes affectés	Pourcentage (%)
1	Alphabétisation initiale et de post-alphabétisation	AEV	669	74%
Total			669	74%
2	Eau potable	Gestionnaire de pompes hydrauliques	76	8%
3	Santé communauté	ASV	98	11%
Total			174	19%
4	Autres	Gestionnaire de cases de santé, de centres d'alphabétisation, etc.	56	7%
Total			56	7%
CUMUL			899	100%

2.2. Tâches accomplies au quotidien

Des tâches sont accomplies au quotidien par les cotonculteurs néo-alphabètes utilisés par les OPA et les villages. Il s'agit notamment des tâches : (i) d'auxiliaires des Conseillers agricoles (CA) dans l'encadrement des autres producteurs analphabètes et/ou alphabétisés particulièrement dans la gestion des exploitations agricoles de coton et des vivriers ; (ii) de gestion et d'entretien de la pompe hydraulique du village ; (iii) de fourniture de soins élémentaires aux patients ; (iv) et de gestion participative des OP. L'accomplissement avec efficacité de ces différentes tâches par les producteurs néo-alphabètes permet non seulement aux OP, mais aussi, aux communautés rurales de récolter d'importants dividendes.

2.3. Dividendes de la pratique de l'alphabétisation dans l'aire d'intervention d'Ivoire Coton

Les dividendes liés à la pratique de l'alphabétisation dans la sphère d'intervention d'Ivoire Coton se présentent aux niveaux : linguistico-didactique, économique et social.

2.3.1. *Au niveau linguistico-didactique*

Au regard des leçons tirées de l'échec de l'expérience d'alphabétisation des cotonculteurs en français, en 1976 à Niéllé (en pays sénoufo), la société Ivoire Coton a, à partir de 1998, et ce, jusqu'à ce jour introduit le dioula comme langue d'alphabétisation dans les programmes dédiés aux producteurs de coton de son aire d'intervention.

Le choix du dioula comme medium d'alphabétisation du paysannat analphabète et néo-analphabète se justifie par le fait que cette langue, on le sait, est très pratiquée dans la zone cotonnière. En effet, sur les 526 000 âmes¹⁰ que compte la zone d'action d'Ivoire Coton, plus des 2/3 parlent couramment le dioula. Cette langue, selon les linguistes, fait partie des langues ivoiriennes les plus décrites. Les travaux de description (linguistique) du dioula réalisés par l'ILA ont permis de porter le choix sur cette langue en tant qu'objet et medium d'alphabétisation fonctionnelle en milieu agricole.

Le passage de l'oralité à un système d'écriture cohérent a conduit l'ILA (avec, en certaines occasions, l'appui financier de la CIDT¹¹ ou d'Ivoire Coton) à réaliser des travaux d'outillage normatif du dioula (alphabet, règles orthographiques et grammaire pratique). Les outils élaborés pour écrire cette langue ont rendu possible l'enseignement/apprentissage des contenus instrumentaux et fonctionnels aux producteurs au sein des OP opérationnelles.

La CAS et les OP enquêtés de Kolia, Pognakélé, Sanaoulé, Tabakərōni, Timboroni et de Tiogo dans la zone Ivoire Coton de Gbon (département de Kouto) admettent qu'au moins 70 % des manuels utilisés dans cette zone ainsi que dans toute la sphère d'intervention de l'entreprise sont élaborés par l'ILA en collaboration avec certains de ses partenaires (SIL¹², EDILIS¹³ et transcrip-teurs bénévoles). Il s'agit notamment des manuels d'alphabétisation initiale (manuel de pré-alphabé-tisation et syllabaire dioula) et de post-alphabétisation (brochures fonctionnelles).

Les dividendes générés par l'ensemble des productions linguistico-didactiques destinées à l'alphabétisation en dioula en milieu agricole sont, à ce jour, importants. Les chercheurs interviewés au niveau de l'ILA admettent que les outils linguistico-didactiques conçus par les experts de ce domaine contribuent à plus de 70% au renforcement des connaissances scientifiques en dioula, à la vulgarisation de cette langue et de la culture du coton.

Sur l'ensemble des producteurs membres des OP enquêtés, 80% estiment que les manuels d'alphabétisation utilisés répondent aux besoins fonctionnels exprimés. Pour eux, plus concrète-ment, les contenus de ces manuels sont pertinents, et permettent non seulement de fixer la langue, mais aussi, rendent possible l'accès à une panoplie de compétences endogènes aux niveaux écono-mique et social.

2.3.2. *Au niveau économique*

À partir de la campagne de coton de 2001/2002, et ce, jusqu'à l'heure actuelle, l'approche pragma-tique employée par Ivoire Coton, et solidement axée sur la stratégie d'encadrement par objectifs devrait, pour atteindre les résultats escomptés (maîtrise de la production, accroissement de la productivité et amélioration de la qualité du coton graine) faire appel à la coopération des

10. Source : Direction Régionale d'Ivoire Coton (Boundiali), Campagne de 2008/2009.

11. CIDT : Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles.

12. SIL : Société Internationale de Linguistique.

13. EDILIS : Les Editions Livres Sud.

producteurs regroupés en OP (d'intérêts communs).

Les membres des OP¹⁴ enquêtés sont pour la plupart des producteurs analphabètes et néo-alphabètes. Fruits de l'expérience d'alphabétisation d'Ivoire Coton, les 1 558 cotonculteurs néo-alphabètes enregistrés ci-dessus, sont à moins de 10% utilisés comme responsables de Comités de gestion d'OP (président, vice-président, secrétaire général et trésorier). Toutefois, plus de 90% de ces néo-alphabètes, sont employés comme membres d'Equipes comptables ou d'Equipes achat coton (EAC) d'OP (comptable, peseur et marqueur) et membres d'EAT (RSA, ASAV et CGC).

Des documents consultés et des enquêtes réalisées, il ressort que l'OAF mise en œuvre en zone Ivoire Coton a permis de générer une masse critique de producteurs néo-alphabètes qui maîtrisent les techniques de production de coton graine et qui managent avec efficacité et leadership leurs OP d'appartenance. Les programmes d'alphabétisation liés au management fonctionnelle des OP, ont permis et continus, à ce jour de rendre possible l'accès des OP touchées à d'importantes ristournes, leur permettant la réalisation de plusieurs projets communautaires.

Par exemple, le Président du Groupement à vocation coopérative (GVC) Bandjougoula de Sanaoulé (département de Kouto), lui-même cotonculteur néo-alphabète, nous a révélé que grâce à son leadership et au management participatif de son OP, des résultats satisfaisants ont pu être enregistrés. Ce sont notamment, l'achat de bâches pour le stockage du coton-graine, la construction des logements des instituteurs du village et la réhabilitation de la pompe hydraulique communautaire.

Les dividendes tirés du management des OP par les producteurs néo-alphabètes commis à des tâches d'intérêt communautaire sont aussi nombreux que variés. Entre autres dividendes, nous pouvons citer : l'accroissement de la production et de la productivité du coton, la professionnalisation des cotonculteurs dans les villages, la démocratisation de la gestion des revenus communs et la pérennisation de la culture du coton dans le péricarpe d'action d'Ivoire Coton.

2.3.3. *Au niveau social*

En référence aux clauses du contrat de cession d'une partie des actifs de la CIDT au consortium formé par les structures IPS WA et Paul REINHART AG, ces acquéreurs ont convenu de la mise en œuvre d'actions sociales¹⁵ au profit des communautés rurales encadrées.

Selon des données issues de nos enquêtes, ces actions sociales (voir note de bas page) financées généralement à près de 60% par les fonds sociaux de l'institution IPS, et à 30% par les partenaires multilatéraux, sont réalisées en tenant compte de la participation à hauteur de 10% des communautés elles-mêmes, constituées en Coges fonctionnels.

L'OAF a généré des résultats tangibles dans sa contribution à l'amélioration du niveau de vie des ruraux en zone Ivoire Coton. Concernant particulièrement la gestion des biens communautaires (pompes hydrauliques, cases de santé et centres d'alphabétisation), plusieurs producteurs néo-alphabètes, sont formés à cet effet. Ainsi, selon les informations tirées des interviews réalisées, sur les 899 cotonculteurs néo-alphabètes, affectés à des tâches d'intérêt communautaire dans les villages, plus de 70% sont employés comme AEV, 8% sont utilisés en tant que gestionnaires de pompes hydrauliques et 11% des néo-alphabètes sont affectés à des postes d'ASV.

14. Les OP identifiées dans la zone Ivoire Coton de Gbon sont entre autres : le GVC de Kolia 2, GVC 1 de Pognakélé, GVC Bandjougoula de Sanaoulé, GVC de Tabakroni, GVC 1 Timboroni, GVC Koplé de Pörtio et le GVC wobeginnan de Tiogo.

15. Les actions sociales en zone Ivoire Coton portent entre autres sur :
 - l'entretien (graissage), la réparation et la création de nouvelles pompes hydrauliques ;
 - la construction de cases de santé dans les villages encadrés ;
 - et le développement des activités d'alphabétisation fonctionnelle au profit des OP supervisées.

La pratique de l'alphabétisation orientée vers l'acquisition de nouvelles compétences fonctionnelles, et un meilleur management des projets de développement social, se fondent sur : la contribution des producteurs à la création de cases de santé, leur implication dans la construction de centres d'alphabétisation et/ou dans l'achat de pièces de rechange pour la réparation des pompes hydrauliques.

L'opération d'alphabétisation a permis aux cotonculteurs de récolter les dividendes suivants : l'accès des ménages ruraux à l'eau potable et aux soins de santé primaire ; la protection contre les IST¹⁶, le SIDA¹⁷ et le paludisme (à travers la sensibilisation des Pairs éducateurs et des Cellules de santé villageoises) ; l'amélioration du niveau de vie des communautés rurales ; le renforcement du leadership local, de la confiance et la fidélisation des producteurs.

3. Discussion des résultats

L'objectif visé par l'étude est, comme mentionné plus haut, d'exposer les dividendes : linguistico-didactiques, économiques et sociaux de l'expérience d'alphabétisation des producteurs en zone Ivoire Coton. Il ressort de l'analyse des données que l'OAF initiée depuis au moins deux décennies, à l'intention des producteurs analphabètes et néo-alphabètes, répond à des besoins finaux essentiels :

- doter ces producteurs de Compétences instrumentales (CI) et de Compétences fonctionnelles (CF) leur permettant de «sortir de leur dépendance, vis-à-vis des lettrés et traiter d'égal à égal avec les acheteurs de leurs produits et autres commerçants» (Burmeister, 2002) ;
- utiliser les connaissances intégrées pour mener des actions liées aux Compétences de vie courante (CVC) à savoir : les soins de santé primaire ; l'accès à l'eau potable ; la protection de l'environnement et la lutte contre les IST, le SIDA et le paludisme ;
- et réinvestir les acquis de l'alphabétisation dans la mise en œuvre des Activités génératrices de revenus (AGR) à l'endroit de la gent féminine (plus particulièrement). Un nombre très limité de femmes participent aux sessions d'alphabétisation et aux AGR soutenues par Ivoire Coton. Cette situation peut s'expliquer par le fait que les femmes dans les milieux ruraux sont généralement en proie à d'importantes difficultés quotidiennes, liées aux poids des travaux champêtres et domestiques.

Face à cet état de fait, il est évident de considérer que la faible participation des femmes rurales aux activités d'alphabétisation en Côte d'Ivoire puisse justifier leur fort taux d'analphabétisme (qui se situe actuellement autour de 80%).

Selon les données de l'enquête, la méthode participative adoptée par les opérateurs impliqués dans l'alphabétisation des producteurs de coton, est non seulement, active, mais aussi, accélère les apprentissages et le processus de responsabilisation des OP et des communautés, surtout, pour ce qui est du management fonctionnel du patrimoine commun en contexte villageois.

Bien que l'alphabétisation fonctionnelle des cotonculteurs analphabètes et néo-alphabètes soit différente du procédé de gestion des OP rurales, il n'en demeure pas moins qu'elle contribue à la co-construction des savoir-faire dans la réalisation du leadership communautaire. C'est pourquoi, il est de bon aloi que les activités d'alphabétisation et de transfert aux producteurs néo-alphabètes des compétences managériales se fassent de manière concomitante, et non séparément. Cela pourrait

16. IST : Infections Sexuellement Transmissibles.

17. SIDA : Syndrome d'Immunodéficience Acquise.

accroître et consolider davantage les dividendes économiques et sociaux, dans l'intérêt commun des bénéficiaires.

Les contenus des programmes d'alphabétisation en lien avec la gouvernance des OP sont pour la plupart bien structurés et placent les apprenants au centre des apprentissages. Ils prennent aussi en compte les aspirations réelles des groupes cibles, et sont en étroite relation avec les exigences du développement local et national.

Les résultats obtenus permettent d'affirmer que l'objectif de l'étude est atteint. Le cadre de la recherche qui est l'aire d'activité d'Ivoire Coton constitue un milieu de référence pour l'analyse des questions d'alphabétisation et d'éducation non formelle des travailleurs en contexte rural.

Les informations recueillies permettent d'affirmer que les opérateurs du secteur de l'alphabétisation ne sont pas tous unanimes sur l'enseignement routinier des contenus actuels aux producteurs. C'est pourquoi, outre, les contenus déjà diffusés, et dont la pertinence et l'efficacité ne sont plus à démontrer, émergent des choix de contenus d'alphabétisation totalement fonctionnels qui cadrent avec les attentes des publics cibles. Il s'agit notamment des contenus dédiés à l'acquisition par les producteurs néo-alphabètes, des Compétences de vie courante (CVC) : budget familial, certificats de naissance des enfants/de mariage, hygiène-assainissement, éducation des enfants, civisme, citoyenneté et ainsi de suite.

La méthode de transfert des CVC aux membres des OP encadrées par l'entreprise devrait, pour plus d'efficacité, intégrer la psychologie des producteurs concernés ; valoriser : la langue objet et medium d'alphabétisation, les savoirs locaux et la culture de la zone du projet.

Au regard de la population de l'étude, on peut admettre qu'elle est représentative parce qu'elle prend en compte toutes les parties prenantes dans le secteur de l'alphabétisation en zone Ivoire Coton, et cela nous a été très utile pour le recueil de stocks de données qui reflètent la réalité du milieu.

Mais, eu égard à la taille trop importante de la population de l'étude, aux difficultés matérielles et temporelles, pour constituer notre échantillon d'enquête, nous avons opté pour la méthode non probabiliste avec la technique de choix raisonné. La constitution de l'échantillon s'est faite sur la base de notre propre jugement, selon lequel, il fallait tout simplement être un acteur d'alphabétisation en zone Ivoire Coton et/ou être un alphabétisé membre d'une OP encadrée par ladite société, pour intégrer les ciblage globaux et spécifiques réalisés.

Conclusion

Le sous-développement selon les courants de pensée économicistes, rime généralement avec les taux croissants d'analphabétisme et de pauvreté. C'est pourquoi, la pratique de l'alphabétisation est autant bénéfique qu'utile pour toute communauté analphabète et néo-alphabète qui aspire au développement.

Axée sur une méthode active et participative, cette alphabétisation prône l'acquisition de compétences fonctionnelles, et en matière de leadership communautaire. Mais, à la lumière des dividendes linguistico-didactiques, économiques et sociaux produits par l'alphabétisation, on peut capitaliser cette expérience, à condition que les TAS innovent avec réalisme, dans le choix des contenus d'alphabétisation. Dans ce contexte, les curricula devraient s'imposer par leur pertinence pédagogique et développer les compétences des apprenants.

En dépit des progrès accomplis, «l'amélioration de 50% des niveaux d'alphabétisation des adultes, et notamment des femmes, à la date butoir de 2015 (objectif 4 de l'Éducation pour tous EPT), est loin d'être une réalité dans [les] pays en développement [et en Côte d'Ivoire plus particulièrement]». Le faible taux d'alphabétisation, on le sait, constitue un réel obstacle à la réalisation de la croissance économique et la cohésion sociale.

C'est pourquoi, avant d'entreprendre toute action de promotion de l'alphabétisation pour le développement en milieu rural ou urbain, il est bon de savoir si le choix de l'offre d'alphabétisation répond aux besoins réels exprimés.

BIBLIOGRAPHIE

- Archer D., S. Cottingham, 1997, Manuel de conception de REFLECT (document en anglais), Traduit en français par Sophia Ceneda, ACTIONAID, Londres, 328 p.
- Burmeister J., 2002, Cours de calcul pour la préalphabétisation, EDILIS, Abidjan, 61 p.
- Bolly M., N. Jonas, 2015, Recherche-action sur la mesure des apprentissages des bénéficiaires des programmes d'alphabétisation, Résultats de la Première phase 2011-2014, Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL), Hambourg, 89 p.
- Boutin C., 2006, Proposition de lois visant à créer un dividende universel, Assemblée nationale, Paris, 4 p.
- Sylla A., 2015, Rapport de la campagne 2014/2015, Ivoire Coton, Boundiali.
- Coulibaly M., 2009, Rapport de la campagne 2008/2009, Ivoire Coton, Boundiali, 12 p.
- Coulibaly M., M. Diarrassouba, L. DOSSO, 1994, Rapport de mission au Mali, Centres d'intérêt : la post-alphabétisation fonctionnelle, la gestion des intrants et du crédit à la CMDT, la modernisation des exploitations, Direction Générale de la CIDT, Bouaké, 47 p.
- Direction Générale de l'Institut National d'Alphabétisation, 1990, Rapport de l'évaluation des effets de l'alphabétisation sur les alphabétisés au Burkina Faso, DGINA, Ouagadougou, 68 p.
- Droh G. H., 2015, L'impact de la post-alphabétisation dans la gestion des activités agricoles : cas d'Ivoire Coton, Rapport de stage, Direction Régionale Ivoire Coton, Boundiali, 74 p.
- Freire P., 1985, La politique de l'Éducation: Culture, Pouvoir et Libération (document en anglais), Traduit en français par Donald Macedo, Macmillan, Londres, 236 p.
- Gadio M., 2011, L'approche Reflect et la transformation sociale au Mali, Education des adultes et développement, 76, pp. 207-220.
- Koba T. M., 2005, Problématique de la contribution de l'alphabétisation des femmes à l'amélioration de la santé communautaire en milieu urbain : Cas de Cotonou en république du Bénin, Mémoire de fin de 4ème année universitaire, Institut National de la Jeunesse, de l'Éducation Physique et du Sport (INJEPS), Porto-Novo, 69 p.
- Kouamé R., 1995, Rapport d'évaluation du Projet d'alphabétisation d'Akanzakro, UNIFEM/ILA, Abidjan, 108 p.
- Souaré A., 2011, Femmes et développement rural : les impacts de Reflect, Education des adultes et développement, 76, pp. 157-164.
- Tétra K., 2011, Etude diagnostique de l'alphabétisation en Côte d'Ivoire, SAA-UNICEF, Abidjan.
- Tiendrébogo K. B., A. Y. Yaro, 2012, Rapport d'évaluation programme d'alphabétisation active, Fondation STRØMME, Bamako, 59 p.

Sitographie

- <http://www.entrepreneuriat.com/fileadmin/ressources/actes02/CODJ.pdf> [consulté le 30/03/2016].
- <http://www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion3378.asp> [consulté le 04/03/2016].
- <http://cam.samuniversity.org> [consulté le 29/02/2016].
- <http://www.unesco.org/uil> [consulté le 11/07/2015].

Conception et réalisation : POLITICOM

Achévé d'imprimer en Novembre 2016 en Côte d'Ivoire par
COD COULEUR
08 bp 973 Abidjan 08

